La survivance d'un peuple se conquiert beaucoup moins par les beaux coups d'éclat, par les victoires d'éloquence, que par les oeuvres constructives.

—Abbé Lionel Groulx.

La Survivance

Il faut écrire toujours, pétitionner toujours, protester toujours, agir toujours, c'est la vraie manière de triompher toujours.

—O'Connell.

Organe officiel de l'Association Canadienne-française de l'Alberta

10010 109e rue Téléphone 24702

Imprimé par l'Imprimerie la "Survivance" "DIEU ET PATRIE"

Abonnements Canada, $2; E.-U., $2.50; Europe, $3

Vol. IV. EDMONTON, ALBERTA, LE 4 MAI 1932. No 26.

La fête des arbres

La fête des arbres d'origine très lointaine est célébrée dans de nombreux pays, à des dates qui varient avec le climat. Au Canada elle est fixée au premier mai, mais comme cette année, cette date tombe un dimanche, elle fut célébrée le jour suivant, soit lundi, le deux mai.

En maints endroits, surtout dans la province de Québec, nous pouvons prendre pour acquis qu'il y a eu des démonstrations grandioses et des plantations très nombreuses. Aussi ce n'est que le commencement d'un travail qui se continuera plusieurs jours.

Malheureusement nous ne pouvons en dire autant des provinces de l'Ouest; car à part quelques exceptions, cette fête passe inaperçue; pourtant il n'y a pas d'endroit où le besoin s'en fait plus sentir.

L'arbre est un grand ami de la famille, il enjolive une demeure, la rend plus confortable pour les parents, plus attrayante pour les enfants qui aiment à prendre leurs ébats ou étudier sous son ombre. Le travail de sa maison terminé la mère va se bercer sous ses rameaux avec de la couture ou simplement un beau livre. Celui qui plante un arbre, s'élève un monument qui sera apprécié et respecté des siens même quand il ne sera plus. C'est un privilège qui appartient à tous ceux qui veulent s'en servir. L'arbre ne fait pas qu'embellir une propriété, il augmente sa valeur pécuniaire. Il est particulièrement utile sur la ferme où il fournit de l'ombrage aux animaux, sert comme brise-vent, protège les habitations, empêche les récoltes de verser et est un remède efficace, surtout dans l'Ouest, contre l'enlèvement du sol par le vent.

Le Canadien dans son ambition de mettre ses terres entièrement en culture n'a pas songé à la grande utilité des arbres et n'a pas cherché à conserver des bosquets ni des lisières boisées, avec le résultat que nous voyons aujourd'hui des étendues considérables complètement dénudées, que les générations futures ne manqueraient pas de nous reprocher. Les laisserons-nous ainsi, ou essaierons-nous de réparer notre faute quand il en est encore temps? Il n'y aurait pas de plus belle occasion que de commencer cette année et de continuer cette belle coutume de célébrer la fête des arbres en en plantant quelques-uns chaque année.

Ceci peut être fait sans qu'il en coûte, puisque nous avons de très beaux arbres qui poussent à l'état sauvage qui répondraient parfaitement à nos besoins et qui seraient d'autant plus beaux si nous leurs donnions quelques soins particuliers. Si quelques-uns étaient intéressés à connaître les espèces d'arbres un peu plus rares, qui seraient adaptées à leur région, ils n'ont qu'à s'adresser aux Fermes Expérimentales ou au Département Provincial de l'Agriculture, qui sont en mesure de donner des renseignements précis.

Il s'agirait que quelqu'un se mette de l'avant dans chacun de nos centres canadiens français en commençant par donner l'exemple et il n'y a aucun doute qu'un grand nombre ferait de même. Qu'on y songe sérieusement et que l'on fasse plus qu'y songer afin d'améliorer notre chez nous, tout en contribuant à faire de notre pays un plus beau Canada.

Prenons aussi la résolution d'embellir les abords de nos demeures, de rendre notre "home" plus attrayant.

Il nous semble que si chacun possédait ou cultivait un peu plus le culte du beau, on se plairait à rendre sa demeure plus coquette, plus invitante. Les jours ensoleillés sont définitivement revenus. Profitons-en donc pour améliorer les abords de notre "chez nous".

Henri Santerre.

Cercle Bellarmin de l'A.C.J.C.

Fête de Dollard

Le cercle Bellarmin de l'A.C.J.C. s'occupe activement depuis quelque temps à organiser un pique-nique qui aura lieu à Saint-Albert, le 24 mai, et qui groupera les enfants d'écoles d'Edmonton et des paroisses environnantes.

Le comité chargé de voir aux préparatifs que nécessite une organisation de ce genre fait de la bonne besogne.

Le secrétaire de ce comité a déjà écrit à MM. les curés des paroisses intéressées pour leur communiquer le projet du cercle Bellarmin et leur demander leur entière adhésion.

Nous voulons croire qu'ils ne la lui refuseront pas.

Le dévouement des membres du cercle Bellarmin serait-il incompris? Il ne le faut pas.

En organisant ce pique-nique en l'honneur de nos petits compatriotes, le 24 mai, jour qui est maintenant reconnu comme celui de la fête de la jeunesse canadienne française, les acéjistes d'Edmonton esquissent un beau geste qui est digne d'une mention spéciale, mérite des félicitations et de l'encouragement.

A leur manière, ils préparent une journée patriotique pour honorer la mémoire de Dollard, ce jeune héros du Long-Sault.

Mais, non contents de fêter sa mémoire, d'applaudir à son souvenir, et de commémorer son glorieux fait d'armes, ils aspirent à infuser dans l'âme de leurs petits frères de langue française un peu de la foi et du patriotisme qui animaient l'âme de leur héroïque modèle.

Nous aurons probablement l'occasion de reparler plus longuement de l'initiative prise par le cercle Bellarmin.

En attendant, nous sommes heureux de la souligner et formons des voeux pour qu'elle soit couronnée de succès.

M. L.

A nos correspondants

Nous nous excusons de ne pouvoir publier, cette semaine, les correspondances arrivées à la dernière heure, parce que des circonstances incontrôlables nous obligent à avancer d'une demi-journée la publication du journal.

La rédaction.

Chronique de l'A.C.F.A.

Dimanche dernier, le 1er mai, nous nous rendions à Vimy en compagnie de M. Wilfrid Boisvert qui s'était offert à nous y conduire. Les chemins étant en assez bonne condition, une foule considérable assistait à la messe. Malheureusement, un grand nombre de nos Canadiens français ne furent pas assez intéressés pour s'imposer le devoir d'assister à l'assemblée qui avait lieu après la messe.

Au lieu de s'efforcer par tous les moyens possibles de se renseigner sur nos questions nationales, il y a toujours un groupe qui, comme le disait "Franc et Sans Dol", la semaine dernière, "aime mieux fumer le bon tabac canayen."

Bien que l'assistance fut plus nombreuse au dehors que dans l'église, 24 nouvelles recrues s'enrôlèrent comme membres actifs du cercle local. Ce sont 24 des nôtres qui constatent que nos problèmes sont urgents et demandent un peu, sinon beaucoup d'action. Nous avons l'assurance que d'ici à quelque temps il y aura plusieurs autres membres à Vimy.

On nous a dit que plusieurs personnes n'avaient pas assisté, parce qu'elles avaient peur qu'on leur demande une contribution!

Avant la fin de l'assemblée on procéda à l'élection des officiers.

Nous remercions M. l'abbé F. Koolen qui a coopéré si gentiment à la réorganisation du cercle, ainsi que toutes les personnes qui ont pris part à cette oeuvre.

Nous ne voulons pas oublier M. et Mme J.-B. Tremblay, qui nous ont donné l'hospitalité et nous les en remercions bien sincèrement.

* * *

Une fête à la tire, ou mieux une **partie de sucre à la Cabane**, est en train de s'organiser à McLennan, sous les auspices du cercle local de l'A.C.F.A.

Une quantité de sirop d'érable et de sucre en pains, a été commandée directement de la province de Québec, spécialement pour la fête. Le comité d'organisation sous la direction de deux habiles sucriers, (autrefois de la Beauce) M. Adjutor Marcoux et M. Arthur L'Abbé, promet à tous une récréation qui fera revivre nos vieilles coutumes si chères de "l'ancien temps."

Cette fête aura lieu à McLennan sur le terrain de la paroisse, et la date sera annoncée dans le prochain numéro de la "Survivance".

Tous sont bienvenus à cette fête, et une invitation toute spéciale est faite à tous les cercles des paroisses environnantes.

* * *

Il y a deux semaines nous demandions aux commissaires d'écoles qui auraient besoin d'institutrices de nous avertir immédiatement. Apparemment, il n'y aura pas de places vacantes pour le prochain terme car nous n'avons pas reçu de demandes, et une seule institutrice a envoyé son nom. Pourquoi attendre à la dernière minute, et probablement être désappointé?

* * *

Il est consolant de constater qu'à certains endroits les choses marchent rondement. Nous recevons des lettres qui sont très intéressantes et qui prouvent que plusieurs de nos centres sont sérieusement à l'oeuvre.

* * *

Il semble y avoir une fausse idée qui tend à se répandre dans nos centres canadiens français. C'est que, lorsque nous tenons une assemblée, les gens ont l'air d'être sous l'impression que nous allons leur demander leur contribution.

Nous allons simplement leur exposer les faits tels qu'ils nous sont présentés et que tous doivent connaître! Alors, assistons nombreux à ces assemblées qui sont pour tous les Canadiens français: hommes, femmes et enfants, sans exception!

LEO BELHUMEUR,
Secrétaire général.

Election tenue à Vimy le 1er mai

Prés. hon., M. l'abbé F. Koolen.
Président, M. Jos. Dussault.
Vice-prés., M. Rosaire Fortier.
Sec.-trés., M. J.-B. Tremblay,
Conseillers: MM. Edmond Dozois, Aimé Fortier, Edmond Morrissette, Mme J.-B. Tremblay, Mlle Hermine Bourque.

Rapport de l'Impôt sur le Revenu

Il doit être fait avant le **31 mai 1932**. — Les exemptions.

Les rapports de l'Impôt sur le Revenu d'après une récente loi provinciale relative à l'Impôt sur le Revenu doivent être enregistrés au bureau du surintendant de l'Impôt sur le Revenu, édifice Qu'Appelle, Edmonton, **avant le 31 mai de l'année courante.**

On peut se procurer des formules à n'importe quel bureau du gouvernement provincial, tels que cours de justice, bureaux d'enregistrement des titres, bureaux des terres, chez les secrétaires municipaux, chez les shérifs, chez les huissiers, etc., ou à n'importe quelle banque ou directement du surintendant de l'Impôt sur le Revenu, à Edmonton.

Toutes personnes résidentes, employées ou faisant du commerce dans l'Alberta, sont tenues à l'Impôt sur le Revenu, et sujettes aux exemptions prévues par l'Acte.

Les contribuables sont instamment priés de se rendre au bureau le plus près où ils peuvent se procurer les formules nécessaires et faire leur rapport immédiatement. Ceux qui, après avoir déduit les exemptions allouées par l'Acte, et qui ne sont pas tenus à l'impôt peuvent ne pas envoyer leur rapport.

Parmi les exemptions prévues par l'Acte de l'Impôt sur le Revenu, mentionnons les suivantes:

1. Toutes les personnes mariées dont le revenu ne dépasse pas $1,500 sont exemptes de l'Impôt;

2. Il y a une exemption de $400 pour chaque enfant âgé de moins de 21 ans et pour chaque enfant âgé de plus de 21 ans qui est à la charge de ses parents à cause d'une infirmité mentale ou physique.

3. Est exempte de la taxe une personne dont le revenu est de $1,500 mais qui est obligée d'avoir soin: a) d'un parent ou d'un grand'parent; b) d'une fille ou d'une soeur; c) d'un fils ou d'un frère âgé de moins de 21 ans ou âgé de plus de 21 ans, mais souffrant d'une infirmité physique.

4. Un célibataire dont le revenu n'est que de $750 est exempt de l'impôt.

5. La contribution d'un employé à un fonds de pension n'est pas imposable.

6. La contribution d'un employé au Revenu général de la province ou les contributions faites par des employés municipaux pour fins municipales ne sont pas taxables.

7. Le revenu provenant d'obligations provinciales est exempt de l'impôt.

8. Les pensions de la Grande Guerre ne sont pas imposables.

Tout contribuable doit payer:

1. La somme de $3.00 qui doit être envoyée en même temps que la formule.

2. Après déduction de l'exemption du revenu net, sur les premiers $2,000 ou fraction de cette somme, **1 pour cent;**

sur la somme dépassant $2,000 mais ne dépassant pas $4,000, **2 pour cent.**

sur la somme dépassant $4,000 mais ne dépassant pas $5,000, **3 pour cent.**

Au-dessus de $5,000 et jusqu'à $27,000 pour chaque $1,000 additionnels, 1 pour cent additionnel.

Au-dessus de $27,000 la taxe demeure à $25 pour cent.

Pénalité: Si l'on néglige de produire son rapport avant le 31 mai 1932, cinq pour cent de la taxe payable—pénalité maximum de cinq cents dollars.

Toute personne ayant fait un faux rapport sera passible d'une pénalité maximum de $1,000, ou de six mois d'emprisonnement.

Mgr Pierre Langlois

Curé de Técumseh

S. Exc. Mgr Kidd, évêque de London, a annoncé dernièrement que le Très Saint-Père venait d'honorer M. l'abbé Langlois, curé de Técumseh, en lui accordant la prélature romaine. Mgr Langlois célébrera bientôt ses noces d'or sacerdotales et le 44e anniversaire de sa nomination comme curé à Técumseh.

Dès l'annonce de cette nouvelle, M. le président de l'Association Canadienne française d'éducation dans l'Ontario a communiqué au nouveau prélat les sentiments de l'Association:

"L'Action Catholique de ce matin annonce que le Saint-Père vous confère la prélature romaine. Nul plus que l'Association d'Education se réjouit de cette nouvelle. Vous avez mérité cette dignité par vos longs services dans le ministère sacerdotal, par votre incessant et patriotique travail auprès des Canadiens français de la péninsule d'Essex. Cet honneur si bien mérité vous fera oublier les souffrances que vous avez endurées si courageusement pendant les années de luttes. A nos félicitations, nous joignons l'expression de nos voeux les plus sincères pour de longues années de service aux bonnes causes que vous avez toujours défendues jusqu'ici. Veuillez agréer, M. l'abbé, l'expression de notre profond respect."

Mgr Pierre Langlois est l'oncle du Très Rév. Père U. Langlois, durant plusieurs années rédacteur en chef du "Patriote" et aujourd'hui provincial des Oblats de Marie Immaculée de langue française dans l'Alberta-Saskatchewan.

Les élections françaises

Herriot confiant de remporter la victoire

PARIS.—Dimanche dernier, les Français allaient voter pour élire les députés qui composeront le nouveau parlement.

Les résultats du scrutin connus jusqu'ici démontrent qu'il sera nécessaire d'avoir un scrutin de ballottage dimanche prochain, le 8 courant, lequel décidera du sort de 357 sièges.

Les dépêches annonçaient lundi l'élection de 248 députés sur un total de 615. On ne connaissait pas encore le résultat définitif dans une dizaine de circonscriptions.

Il semble que le ministère Tardieu est destiné à subir une défaite.—Les membres de l'opposition, les députés de la Gauche, ont été favorisés par le vote populaire.—Edouard Herriot, adversaire d'André Tardieu, a déclaré en apprenant les résultats du premier tour de scrutin, qu'il était confiant de remporter la victoire.

La Chambre française a ceci de particulier qu'elle groupe plusieurs partis. Nous donnons ci-dessous la liste des partis avec le résultat des victoires qu'ils ont remportées respectivement aux élections de dimanche.

Conservateurs	3
Démocrates républicains	44
Républicains indépendants	13
Démocrates populaires	10
Républicains de la Gauche	37
Radicaux indépendants	25
Socialistes radicaux	63
Socialistes indépendants	4
Socialistes républicains	5
Socialistes	40
Communistes socialistes	3
Communistes	1
Total	248
Balance	357

Le Concours de français

Quatre heures et demie! Déjà le silence autour de l'école. Plus de cris! Plus d'appels! "Tiens, se dit la jeune maitresse, les gamins ont filé ce soir. Il doit y avoir quelque chose au village."

Eh bien, non. Au village, la tranquillité: nos écoliers ..s'étaient ..enfuis ... à la maison, dès la sortie de la classe Pas de ball!e-au-camp, pas de football ce soir; aucune obligation pour la maitresse de renvoyer les retardataires: petit Jean avait annoncé à quelques amis l'approche du concours de français de l'A. C. F. A. Aussitôt, chacun élaborait ses plans de campagne en vue de l'événement. La classe finie, c'est une course vers le logis paternel, une effervescence intellectuelle: ne faut-il pas revoir sa grammaire française?

* * *

Quel enfant, pour peu qu'il ait de l'ambition, ne serait fier de participer à un concours, à une lutte magnanime entre toutes les écoles d'une province? La jeunesse est trop fougueuse pour ne pas répondre à ce défi. Et puis, ce concours ne suppose pas une préparation longue et approfondie: connaître sa grammaire, selon les exigences de son âge et de sa classe, et savoir écrire le français en conséquence: voilà les seules conditions. Enfin, des stimulants généreux, des prix, sont offerts pour couronner les travaux les plus ardents. Il n'en faut pas plus: la jeunesse rêve de faire fortune.

Ces études préparatoires font naître un amour plus profond du français. Le prix, qui a amorcé l'étude, est bientôt oublié; la langue française elle-même commence à captiver tous ces jeunes esprits. Ils se convainquent de l'excellence du français, précieux héritage laissé par nos ancêtres.

En plus de cette formation littéraire, le concours développe l'esprit d'initiative chez nos jeunes canadiens, souvent trop indifférents. Arrivés dans les hautes classes, s'étant perfectionnés en français, devenus zélés propagateurs de leur langue natale, nos étudiants doivent prévoir la date du concours, et s'ingénier à trouver du temps pour l'étude supplémentaire du français, malgré leurs fortes études anglaises, afin d'honorer leur école, et peut-être même leur village. Magnifiques qualités d'ambition, de travail, d'initiative, qu'ils auront tout avantage à développer.

Enfin, un grand concours, lancé dans toutes les écoles d'une province, il y a là de quoi donner de la fierté. Cela encourage le jeune Canadien français à apprendre sa langue, à la parler, et à la mieux faire connaître. Il voit que ses compatriotes dans toute la province suivent le même élan; il prend conscience de la vigueur de sa race dans l'Ouest; il s'en enorgueillit et ne craint pas de le montrer.

Une activité si louable chez les enfants ne saurait qu'inspirer des sentiment patriotiques dans l'âme de leurs parents; l'exemple prêche toujours plus haut que les paroles. Ceux-ci, témoins des progrès de leurs enfants, eux-mêmes s'occuperont davantage du français et prendront leur part dans la lutte pour sa conservation. Ce faisant, ils prendront conscience de la vigueur de notre race; ils réaliseront l'importance de l'A. C. F. A., et verront comme cette institution est solide, bien organisée, vivace; ils partageront ses luttes et ses victoires. Ils en seront fiers! Oui, fiers de leur langue, de leur foi, de leurs institutions!

Comme les "vieux" savent leur français, comme ils le connaitront toujours, cet intérêt que fait naitre le concours de français dans les esprits est surtout important par rapport aux jeunes gens. Quand donc les grandes personnes auront à coeur le succès de la noble mission entreprise par l'A. C. F. A., ils commenceront par faire régner l'esprit de cette société dans le coeur de la jeunesse. L'anglais sera banni de la maison; dans les soirées, le français prédominera; et même, à l'occasion, on se fera un point d'honneur de réclamer plus de liberté dans l'enseignement du français. Ainsi nourris à la source des traditions chrétiennes et françaises, les futurs défenseurs de notre foi et de notre langue ne sauraient que se montrer les dignes héritiers de trésors si précieux.

Une conduite fière et indépendante de la sorte donne sujet aux anglo-canadiens et surtout aux autorités provinciales de réfléchir. Ils voient notre détermination, voire même notre entêtement, à survivre partout et toujours. Ils apprécient notre patrimoine et, plus respectueux envers nos droits, penseront deux fois avant de les violer ou même de les diminuer. Comme nous, ils connaissent le vieux proverbe: "L'union fait la force". De plus, ils professent le dicton séculaire: "What we have, we hold." Ces deux paroles, les Canadiens français de l'Alberta les connaissent aussi et les réalisent de plus en plus.

"Mais, objectez-vous, cette belle union fraternelle ne fera que vous valoir des rivalités sans nombre." Non pas. Les personnes instruites, l'élite de la population, comprendront le droit irrécusable de nos revendications. Et d'ailleurs, nous appartenons à une race de lutteurs; notre partage est celui des forts; à l'exemple de nos pères, nous nous plaisons au milieu de la lutte, parmi les difficultés et les revers. Cela peut paraitre étrange, mais s'explique très facilement. Les difficultés trempent les âmes et les tiennent en contact plus intime avec la religion.

O alors, heureuse la journée qui verra l'unité complète: l'A.C.F.A. aura accompli sa sublime entreprise! Son influence aura ranimé le patriotisme dans nos coeurs, et par là, réchauffé notre zèle pour la religion. A la base de cette grande évolution, ô prodige! notre petit concours de français!

Louis ROSTAING,
Elève de Belles-Lettres
Collège des Jésuites.

P.S.—Comme on le sait, M. Rostaing s'est classé premier au concours de français tenu au mois de juin 1931.

L'iniquité espagnole

Un article de l'honorable Thomas Chapais sur la situation espagnole.—L'historien canadien donne la signification de la loi adoptée par les Cortès, le 13 octobre 1931.—Un article écrit pour le "Messager Canadien".

Ainsi donc, encore une fois des pages douloureuses, dramatiques et glorieuses s'inscrivent aux fastes de la Compagnie de Jésus! Et, comme naguère au dix-huitième siècle, ce sont des gouvernants de l'Espagne, de la catholique Espagne, qui en établissent le texte.

Lorsque se produisit, il y a onze mois, la révolution, pacifique de prime abord, qui renversa la monarchie à Madrid, on put se demander quel caractère allait prendre le nouveau gouvernement républicain. Serait-il modéré, vraiment national, respectueux de tous les droits et ami de la justice? On pouvait l'espérer; on pouvait également concevoir des alarmes. Les excès commis çà et là par une population égarée, les assauts contre des institutions qui n'avaient rien fait pour provoquer de telles violences, vinrent bientôt donner contenance aux pronostics pessimistes. Mais encore fallait-il attendre l'organisation du nouveau régime, l'adoption d'une constitution, et la mise en oeuvre du gouvernement instauré sur les ruines de la royauté, avant d'être fixé quant à l'orientation de la république espagnole. Depuis plusieurs mois, le doute n'est plus possible. La législation édictée et les décrets rendus au mois d'octobre dernier indiquent nettement quels sont les principes, les doctrines, les vues politiques des Cortès et des ministres de Madrid. Ces gouvernants sont des ennemis du catholicisme, et ils entendent poursuivre, le front haut, un programme d'arbitraire et de spoliation.

Quoi de plus arbitraire que de mettre hors la loi des hommes qui ne sont convaincus d'aucun crime, d'aucun acte contraire au bien public ou à la sécurité de l'Etat. On peut affirmer sans crainte que les membres de la Compagnie de Jésus pouvaient être classés parmi l'élite du peuple espagnol. Cette élite, on la chasse comme on chasserait des malfaiteurs. Et on fait cela quelques mois à peine après avoir renversé un régime auquel on reprochait d'avoir abusé du pouvoir personnel et du gouvernement dictatorial.

Non content de persécuter, on spolie. On vole les Jésuites après avoir décrété leur expulsion. On nationalise, ce qui signifie en bon français, que l'on confisque leurs biens. Ces biens n'avaient pas pour objet la jouissance personnelle des religieux. Ils étaient plutôt consacrés au progrès de la nation, à l'éducation, au développement des sciences et des lettres. "Nationalisés", que deviendront-ils? Sans doute ce qu'est devenu en France le fameux milliard des Congrégations, proie tôt dévorée sur laquelle s'est abattue la bande

(Suite page 8)

Propos religieux, littéraires et féminins

Le Royaume de l'Intérieur

La correction des enfants

On ne s'inquiète pas assez, chez les mamans, des premières saillies des passions chez les petits. C'est pourtant le moment le plus propice pour arrêter le cours d'un mal qui n'ira que grandissant, si on les laisse glisser sur la pente. Aussi les mères bien inspirées ne tardent pas à agir fortement contre l'ennemi. Sans défaillance, elle iront droit contre toutes les inclinaisons mauvaises des petits, surtout contre l'orgueil et la sensualité, facilement reconnaissables.

Les enfants ont besoin d'être repris en leur prime jeunesse. Car, le remarque un directeur de conscience avec le doux Fénelon, "semblables aux arbres dont le tronc rude et noueux s'est durci par le nombre des années et ne peut plus se redresser, les hommes, à un certain âge, ne peuvent plus se plier eux-mêmes, contre certaines habitudes qui ont vieilli avec eux et qui sont entrées jusque dans la moëlle des os. Souvent ils les connaissent, mais trop tard. Ils en gémissent, mais en vain, et la tendre jeunesse est le seul âge où l'homme peut encore tout sur lui-même pour se corriger."....

Il importe donc de saisir les mouvements précoces des passions mauvaises chez les enfants pour les corriger, les faire disparaître totalement, si cela est possible. Autrement, les parents, la mère, surtout, ne sauraient que préparer leur propre malheur et celui d'êtres qu'ils chérissent à l'égal d'eux-mêmes et souvent plus qu'eux-mêmes.

Corriger leurs enfants est un devoir qui a son prix sur la terre. Les parents y sont les premiers intéressés. L'histoire des parents qui trouvent dans leurs enfants la consolation de leur vieillesse a autant de pages que celles des malheureux qui ont préparé à leurs vieux jours des déboires et des humiliations sans nombre. La mère d'un condamné à mort disait encore récemment à des journalistes: Mais mon petit n'a pu en venir là, il était si bon. Or, la pauvre maman s'abusait étrangement sur la "bonté" de son fils. Tout enfant, ce dernier en usait comme bon lui semblait avec les ordres de ses parents, et les parents, trop bons, fermaient les yeux. Il faut bien que jeunesse se passe, disaient-ils. Plus tard, il se corrigera. Plus tard! mot vague, vide, criminel parfois, sot toujours! Encore écolier, celui qui montera demain sur l'échafaud volait, mentait, et rien ne se faisait directement pour le corriger de ces vilains défauts. Plus tard, il se corrigerait. Tout seul? Belle recette que de croire que l'arbre tortueux va se redresser de lui-même! C'est bien l'erreur, aujourd'hui irréparable, de cette inconsolable maman. En ne corrigeant pas comme elle le devait, elle avançait son propre malheur et celui de son fils.

Au contraire, les enfants soumis à la correction même sévère en bénéficient toujours. On ne peut résister, à un âge aussi tendre, à la parole des parents qui, en d'autres circonstances, ont donné des marques si hautes de leur sincère tendresse. Qui a vu pleurer son père, lorsqu'il a dû sévir, a compris l'auguste alliance de l'autorité et de l'amour. C'est pour le bien, et pour le bien seul, que s'applique un châtiment. Quand il est donné, dans cet esprit, comme dans les bornes de la prudence et de la charité, il sert vraiment son but, qui est d'inspirer un vif sentiment de regret pour certaines fautes, en même temps qu'il inspire de vraies notions sur la grandeur de ces mêmes fautes. Juste, la correction est donc bienfaisante, et y manquer, c'est oublier l'un des plus graves devoirs.

(Le Droit) **Jeanne LE BER.**

Les âmes blanches

Quelle rare et douce rencontre que celle de ces âmes qui ne savent rien du monde, et qui n'ont de fenêtre ouverte que sur le ciel! Rien n'est fané en elles de la fleur de la vie. En l'offrant à Dieu, elles l'ont faite immortelle. Elles ont sacrifié toutes les illusions, elles n'en ont perdu aucune. Jeunes, elles sont comme vénérables, pleines d'âge elles restent jeunes! On voudrait les connaître, on n'ose approcher. En se penchant sur ces fontaines si pures on craindrait de les rider. On se trouve indigne et l'on passe en courbant le front, gardant toutefois au fond du coeur l'impression d'une merveille exquise, trop précieuse pour être vue, et qu'il est permis seulement d'entrevoir.

Conte canadien

HISTOIRE DE RATELIER

Un fait peu connu du grand public et qui vient de se passer dans notre territoire albertain à Arab-les-Bois.... A cet endroit plutôt isolé, vivait une brave famille canadienne-française de nationalité, de mentalité, et sans aucune formalité.... Le père, venu des Cantons de l'Est depuis quatre ans environ, eut le malheur de perdre ses dents à la suite d'une explosion de... je ne sais quoi.... de sorte qu'il ne lui restait plus une seule dent... dans la bouche... naturellement. Or, un soir qu'au souper, le père Sansdent s'escrimait les mâchoires après un morceau de viande toute fraîche et sans résultat appréciable, une des fillettes, presque grandette.... une chouette, quoi! s'avisa de recommander à son papa de faire venir un ratelier complet de chez E. C. ou H. B. d'Edmonton. Elle avait vu sur un catalogue l'annonce, sûre et certaine, garantie.... pas d'argent à débourser si satisfaction n'était pas donnée, etc., etc....

Inutile de dire que l'annonce en question fut lue de nouveau, relue encore, commentée sous toutes ses faces, si bien qu'après 8 heures du soir, la décision était prise à l'unanimité.... Joséphine devait écrire incessamment à M. E. C.

Ce qui fut décidé fut fait sur l'heure... et donc alors d'attendre avec impatience la réponse avec les instructions voulues. Celle-ci ne se fit pas attendre.... le prochain courrier apportait la joie, une joie anticipée dans la famille. Recommandation était faite dans les deux langues officielles du pays d'ouvrir la boite avec précaution: de faire chauffer légèrement la boule de cire dans de l'eau tiède et propre: de l'enfouir ensuite dans la bouche du patient nécessiteux: de presser entre les mâchoires pendant trois secondes afin de faire impression; de remettre la cire ainsi imprimée dans de l'eau froide pendant une minute; enfin de la déposer avec grand soin dans la boite qui la contenait et de l'envoyer à destination franc de port....

Les recommandations furent suivies à la lettre: la mère, Joséphine, Mathilde, Clara et le grand garçon Alphée avaient suivi les péripéties de l'application en question et étaient garants de l'authenticité et de la véracité de ce qu'avait écrit Joséphine à E. C.

Huit jours après, une boite un peu plus volumineuse que la première arrivait par le courrier du soir. Ce devait être le fameux ratelier. Ça l'était en effet.... On n'attendit pas que le père fut de retour de l'ouvrage pour voir enfin des fins comment ça marcherait. C'était le point en question.... Quand le père fut arrivé, Tildé, la mère, prit son homme à part pour lui faire essayer son dentier avant même de souper, mais son vieux était plus ou moins réluctant, (il est vrai que ventre affamé n'a point d'oreilles). "Si tu aimes ta femme pour 5 cents, tu vas l'essayer de suite.... voyons, vieux...." et les enfants d'emboîter le pas derrière la mère.

Finalement le pauvre hère de père fut contraint de s'exécuter. Tildé lui introduisit une première partie dans la partie inférieure, puis vint le tour de l'autre, en dessus naturellement.... Le pauvre martyr ne pouvait remuer les mâchoires, il était parfaitement ankylosé de cette partie buccale du moins....

Force fut de prendre des "forces" et de lui extraire les susdits rateliers.. Après souper, mêmes supplications de la part de la mère et de la marmaille, mais résultat différent cette fois.... L'homme au ratelier fut plus prudent, il fit les applications lui-même.... A peine avait-il pu ajuster les deux morceaux que comme par enchantement, automatiquement, dirions-nous de nos jours, ça se mit à parler.... et ça parlait pas pour rire.... martyr.... suivant une expression de ce pays-là mais c'était un drôle de langage, ni français, ni anglais.... on ne comprenait que quelques articulations et encore.... eût-on été mieux de ne pas comprendre du tout....

Ça marchait ainsi depuis une bonne demie-heure que le père faillit s'affaisser d'épuisement, les sueurs l'inondaient littéralement.... mais ça marchait toujours de plus en plus.... Ce que voyant, les enfants dirent à la mère de s'y mettre le doigt ou la main et d'enlever le tout, de crainte que.... La mère comprit le danger imminent et le père fut dès lors soulagé.... et à tel point qu'il dormit comme.... un père toute la nuit durant....

Le matin, après déjeuner, la mère revint encore à la charge à propos du ratelier.... Le pauvre victime de la veille ne se fit pas trop prier.... De ce coup, rien qu'à approcher les rateliers des mâchoires, ces dernières se mettaient en branle ou en mouvent de bas en haut et vice-versa.... c'en était épatant rien qu'à voir.... Finalement on réussit à introduire les pièces de résistance en place.... mais au bout de cinq minutes, le père en avait assez, il ne pouvait plus fournir et d'un geste brusque, arracha le maudit ratelier en recommandant sévèrement à Joséphine d'écrire à E. C. et de leur conter ça sur le long et sur le large.... ce qui fut dûment exécuté. Quatre jours après, on reçut un mot de E. C. disant qu'on avait dû faire erreur, on n'avait pas mentionné si c'était un ratelier pour homme ou pour **"créature"**.

Laissons jouer les enfants

Qui dit enfant, dit jeu et turbulence.

Le jeu et l'exercice sont aussi nécessaires aux enfants que l'air l'est à la vie.

C'est donc une erreur de vouloir tenir les enfants inactifs sous prétexte qu'ils se fatiguent inutilement.

Ne craignez rien, mesdames; à part de très rares exceptions, c'est l'enfant qui ne se fait pas prier pour jouer ou qu'on laisse s'amuser sans contrainte, qui présente le plus bel aspect de santé.

Cn gamin est-il grand, bien en chair; a-t-il le regard vif et les joues vermeilles, informez-vous auprès de sa maman.

Elle vous répondra inévitablement: "Mon fils est toujours le premier à vouloir s'amuser, il est le bout-en-train de toutes les réunions d'enfants; l'exercice est sa vie, c'est pourquoi vous le voyez si bien portant.

Beaucoup de mamans, trop nerveuses, ne permettent presque jamais à leurs enfants de jouer. Si les pauvres petits ont le malheur de tapager quelque peu, de s'ébattre très raisonnablement, elles s'empressent de leur crier: "Asseyez-vous donc, petites pestes, vous me donnez du mal à la tête".

Et, les malheureux bambins, arrêtés au beau milieu de leurs naïfs ébats, regagnent leurs chaises avec un air penaud qui dit éloquemment la grandeur de leur ahurissement et de leur regret.

Ils semblent ne pas comprendre, les chers petits, pourquoi on les empêche de faire ce qu'ils aiment tant, ce qui est toute leur vie.

Les enfants ont besoin de s'ébattre, parce que, pour se développer, leurs petits corps, réclament l'exercice et leur exercice, à eux, c'est le jeu.

S'ils en sont privés, ils s'étiolent, s'anémient comme une plante privée d'air et de soleil.

Comprenez donc, bonnes mères de famille, qu'il est de votre devoir de laisser non seulement jouer vos petits, mais de leur procurer l'occasion de se récréer.

Surtout, favorisez leurs jeux en plein air.

L'exercice aura alors un effet doublement bienfaisant, parce que l'air pur, si nécessaire aux poumons, exercera, en même temps, sa salutaire influence.

Et vos petits grandiront comme de jeunes pousses pleines de sève que l'air nourrit et que l'exercice fortifie.

Sans doute, la turbulence des enfants fatigue-t-elle parfois les mamans. Mais il ne faut pas vous montrer trop revêches; pour vos enfants, il vous faut faire des sacrifices, parce qu'il y va de leur santé et de leur développement physique.

Plus tard, lorsque vos garçons et fillettes seront devenus des hommes robustes et de belles jeunes filles pleins de vie et de santé, vous vous réjouirez d'avoir su commander à vos nerfs et d'avoir encouragé leurs amusements enfantins.

Je conseille les jeux en plein air, mais lorsque ces jeux se font en hiver, il faut nécessairement, que les enfants soient habillés pour résister à la froidure. Les vêtements de laine sont indispensables, parce qu'ils préviennent les refroidissements trop subits.

En été, ce n'est pas la même chose. Ils seront, pour le jeu vêtue légèrement, afin que le soleil les pénètre. Les vêtements, toujours, seront amples, puisque les mouvements des enfants ne doivent être en rien entravés.

Reste à toucher à la surveillance que vous devez exercer sur vos enfants pendant qu'ils s'en donnent à coeur joie et que leur exubérance va parfois jusqu'au délire, ils ont besoin de sentir et de savoir qu'un oeil scrutateur les observe à la dérobée, sans qu'ils le voient très souvent.

Ainsi, les jeux des enfants seront non seulement salutaires au développement et à la formation de leur corps, mais ils exerceront sur leurs âmes une influence bienfaisante en chassant de leur imagination les idées mauvaises ou malsaines que le méchant esprit s'efforce d'y semer dès qu'ils sont voués à l'inaction.

CLAUDETTE.

Le choix d'une carrière

L'instruction restera toujours une excellente chose. Qui plus que le Canadien français qui s'est imposé les plus lourds sacrifices pour faire instruire ses enfants le comprend mieux? Le malheur cependant c'est que nous avons donné à nos filles, depuis quelques années, l'instruction que nous aurions dû donner à nos garçons. Le résultat c'est que les premières ont pris la place des derniers. Avec avantage, ajouteront quelques-unis. C'est peut-être exact mais les résultats économiques et autres n'en sont pas meilleurs pour tout cela. Le malheur aussi c'est que nous avons donné une mauvaise instruction à nos fils. Pourquoi avoir tant décrié la profession agricole au profit des "jobs à collets blanc"? Nombre de fils de la terre auraient dû rester dans leurs milieux et leur instruction n'aurait pas dû tendre uniquement vers les carrières citadines. Trop longtemps on s'est figuré que pour être cultivateur il fallait être illettré ou presque. L'expérience a fort heureusement prouvé le contraire.

—oOo—

Temps de fermer?

Un passager: "Capitaine, dites-moi à quelle heure la mer monte pour fermer mes hublots à temps!"

Recettes de la Compagnie Borden

"Un demi-pain est mieux que pas de pain du tout", a dit le sage, et s'il vivait de nos jours, il ajouterait "et même les croûtes de pain ne devraient pas être jetées", car on peut en tirer de délicieux plats. Les Français qui ont une réputation internationale de bons cuisiniers ne perdent jamais de nourriture et avec les mots magiques "savons comment faire" peuvent avec des restes apprêter de délicieux mets.

Les bouts de pains tranchés, les morceaux de pain qui reviennent de la table, les morceaux de pain séchés devraient être mis dans un endroit sec et recouverts.

Naturellement, nous utilisons tous le pain sec dans la préparation des rôtis ou des poudings. Mais n'avez-vous jamais préparé des petits gâteaux pour le thé, avec des croûtes de pain? Ou un pâté aux croûtes de pain lequel ne requiert guère plus de temps pour cuire que pour la cuisson des meringues.

Prenez du "Marathon Nut Cookies" mélangez-y une tasse de lait condensé sucré en y ajoutant une tasse de mie de pain, une tasse de croûtes de pain émiettées, ½ cuillerée à thé de sel et deux cuillerées à thé de canelle. Etendez avec une cuillère sur une croûte de tarte beurrée. Faites cuire environ 12 minutes, ou jusqu'à ce que ça brunisse à four modéré (375 degrés F.) et sortez du fourneau deux douzaines de petits gâteaux délicieux.

Le pouding de croûtes de pain au chocolat est une nouvelle pouding qui remplace bien l'ancienne pouding au pain. Elle peut être préparée en dix minutes et est prête à servir aussitôt qu'elle est refroidie. On peut servir sans la couvrir ou couverte de meringue; elle fait un excellent dessert.

La croûte de pâte mentionnée plus haut peut être préparée en faisant rôtir assez de miettes de pain pour emplir une tasse. Mélangez-y ¾ tasse de lait condensé sucré auquel vous ajoutez très peu de sel. Beurrez une assiette de ferblanc et étendez cette pâte. Elle prend seulement quelques minutes à cuire. Les enfants savourent cette préparation et elle est de digestion facile.

Gâteaux aux croûtes et au chocolat

1 tasse de croûtes rôties, 1 tasse de lait condensé sucré marque "Eagle", 3 cubes de chocolat pur, 1 tasse de noix cassées, très peu de sel, une trentaine d'amandes de noix.

Faites rôtir le pain, passez le dans le hachoir en vous servant du gros couteau. Mélangez-y bien le lait condensé sucré "Eagle" ainsi que le chocolat. Ajoutez le pain, les noix et le sel. Mélangez bien. Versez par cuillerées sur la pâte beurrée. Enfoncez les amandes de noix dans chacun des gâteaux. Faites cuire environ 12 minutes à four modéré (350 degrés F.) Faites 2½ douzaines de gâteaux.

Gâteaux aux dattes

2 oeufs, ½ tasse de lait condensé sucré "Eagle", ½ tasse de croûtes de pain, 1 cuillerée à thé de poudre à pâte, ½ lb. de dattes sans noyau, ½ tasses d'amandes de noix.

Mélangez bien les oeufs battus, le lait condensé sucré "Eagle", les croûtes de pain, la poudre à pâte, les dattes coupées en fins morceaux et les amandes de noix. Mettez dans un bain-marie. Faites cuire 30 minutes. Laissez refroidir. Servez froid avec de la crème battue. Servez six couverts.

Pages d'histoire canadienne

Madeleine de Verchères

Relation des faits héroïques qui ont marqué la défense du fort de Verchères contre les Iroquois en 1692 (1)

J'étais à cinq arpents du fort de Verchères, appartenant au sieur de Verchères, mon père, qui était pour l'ors à Québec par ordre de M. le chevalier de Callières, gouverneur de Montréal, et ma mère était à Montréal. J'entendis tirer plusieurs coups de fusil sans savoir sur quoi l'on tirait. Bientôt j'aperçus que les Iroquois faisaient feu sur nos habitants, qui étaient éloignés du fort environ d'une demi-lieue. Un de nos domestiques me cria: —Sauvez-vous, mademoiselle, sauvez-vous; voilà les Iroquois qui viennent fondre sur vous! A l'instant je me détournai et j'aperçus 45 Iroquois qui accouraient vers moi, n'en étant éloignée que d'une portée de pistolet. Résolue de mourir plutôt que de tomber entre leurs mains, je songeai à chercher mon salut dans la fuite, je courus vers le fort en me recommandant à la sainte Vierge en lui disant du fond de mon coeur: Vierge sainte, Mère de mon Dieu, vous savez que je vous ai toujours honorée et aimée comme ma chère mère, ne m'abandonnez pas dans le danger où je me trouve; j'aime mille fois mieux périr que de tomber entre les mains d'une nation qui ne vous connait pas. Cependant les Iroquois qui me poursuivaient se voyant trop éloignés de moi pour me prendre en vie auparavant que je puisse entrer dans le fort, et se sentant assez proches pour me tuer à coups de fusils, s'arrêtèrent pour faire leur décharge sur moi. Je l'essuyai pendant longtemps, ou du moins elle m'ennuya fort. Les balles de 45 fusils qui me sifflaient aux oreilles me faisaient paraître le temps bien long et l'éloignement du fort bien considérable, quoique j'en fusse bien proche. Etant à portée de m'entendre, je criai: au armes! aux armes! espérant que quelqu'un sortirait pour venir me secourir, mais en vain. Il n'y avait dans le fort que deux soldats qui, saisis de frayeur, s'étaient retirés dans la redoute pour se cacher. Enfin, arrivée à la porte, je trouvai deux femmes qui pleuraient leurs maris qui venaient d'être tués. Je les fis entrer malgré elles dans le fort dont je fermai moi-même les portes, alors je pensai à me mettre moi et le petit nombre de personnes qui m'accompagnaient à couvert des insultes des barbares; je fis la visite du fort, je trouvai plusieurs pieux tombés, qui faisaient des brèches par où il était facile aux ennemis d'entrer. Je donnai mes ordres pour les faire relever et sans avoir égard à mon sexe ni à la faiblesse de mon âge, je prenais un pieu par un bout en encourageant les personnes qui étaient avec moi à le relever, j'éprouvai quand Dieu donne des forces, qu'il n'y a rien d'impossible. Les brèches du fort réparées, je m'en allai à la redoute qui servait de corps de garde où étaient les munitions de guerre. J'y trouvai les deux soldats, l'un caché, l'autre qui tenait une mèche allumée; je demandai à celui-ci: que voulez-vous faire de cette mèche? C'est pour mettre le feu aux poudres, me répondit-il, pour nous faire sauter.— Vous êtes un malheureux, lui repartis-je. — Retirez-vous, je vous le commande; je lui parlai d'un ton si ferme et si assuré qu'il m'obéit sur le champ. Je jetai ma coiffe, j'arborai un chapeau, et prenant un fusil, je dis à mes deux jeunes frères: Battons-nous jusqu'à la mort, nous combattons pour notre patrie et pour la religion. Souvenez-vous des leçons que mon père vous a si souvent données, que des gentilshommes ne sont nés que pour verser leur sang au service de Dieu et du Roi. Mes frères et les soldats animés par mes paroles, firent un feu continuel sur l'ennemi. Je fis tirer le canon non seulement pour effrayer les Iroquois en leur faisant voir que nous étions en état de nous bien défendre, ayant du canon, mais encore pour avertir nos soldats, qui étaient à la chasse, de se sauver dans quelque autre fort.

Mais que n'a-t-on pas à souffrir dans ces extrémités! Malgré le bruit de notre artillerie, j'entendais les cris lamentables des femmes et des enfants qui venaient de perdre leurs maris, leurs frères et leurs pères, je crus qu'il était de la prudence, pendant que l'on faisait feu sur l'ennemi, de représenter à ces femmes désolées et à ces enfants, le danger d'être entendus de l'ennemi, malgré le bruit des fusils et du canon, je leur ordonnai de se taire afin de ne pas donner lieu de croire que nous étions sans ressources et sans espérances.

Pendant que je leur parlai de la sorte, j'aperçus un canot sur la rivière vis-à-vis du fort: c'était le sieur Fontaine avec sa famille qui venait débarquer dans l'endroit où je venais d'être manquée par les Iroquois, qui y paraissaient encore à droite et à gauche. Cette famille allait être défaite, si on ne lui eût donné un prompt secours. Je demandai aux deux soldats s'ils voulaient aller au-devant de cette famille pour lui favoriser leur débarquement qui était à cinq arpents du fort; leur silence me fit connaître leur peu de résolution. Je commandai à la Violette, notre domestique, de faire sentinelle à la porte du fort et de la tenir ouverte pendant que j'irais moi-même au bord de la rivière, le fusil à la main et le chapeau sur la tête. J'ordonnai en partant que si nous étions tués, l'on fermât la porte du fort et que l'on continuât toujours à se bien défendre. Je partis dans la pensée que Dieu m'avait inspirée, que les ennemis qui étaient en présence croiraient que c'était une feinte que je faisais pour les engager de venir au fort, d'où l'on ferait une vive sortie sur eux. Ils le crurent effectivement, et ainsi j'eus lieu de sauver ce pauvre Pierre Fontaine, sa femme et ses enfants. Etant tous débarqués, je les fis marcher devant moi jusqu'au fort à la vue de l'ennemi. Une contenance si fière fit craindre aux Iroquois qu'il y avait plus à craindre pour eux que pour nous. Ils ne savaient pas qu'il n'y avait dans le fort que mes deux jeunes frères, âgés de 12 ans, notre domestique, deux soldats et un vieillard âgé de 80 ans avec quelques femmes et quelques enfants.

Fortifiée de la nouvelle recrue que me donna le canot de Pierre Fontaine, je commandai que l'on continuât à faire feu sur l'ennemi. Cependant le soleil se couche; un nord-est impétueux, qui fut bientôt accompagné de neige et de grêle, nous annonça la nuit la plus affreuse qui se puisse imaginer. Les ennemis, toujours en présence, bien loin de se rébuter d'un temps si fâcheux me firent juger par leurs mouvements qu'ils voulaient escalader le fort à la faveur des ténèbres. J'assemblais toutes mes troupes, c'est-à-dire six personnes auxquelles je parlai ainsi: "Dieu nous a sauvés aujourd'hui des mains de nos ennemis, mais il faut prendre garde de ne pas tomber cette nuit dans leurs filets. Pour moi, je veux vous faire voir que je n'ai point peur; je prends le fort pour mon partage, avec un homme âgé de 80 ans et un soldat qui n'a jamais tiré un coup de fusil; et vous, Pierre Fontaine, La Bonté et Gachet (noms de deux soldats), vous irez à la redoute avec les femmes et les enfants, comme étant l'endroit le plus fort; si je suis prise, ne vous rendez jamais, quand même je serais brûlée et hâchée en pièces à vos yeux; vous ne devez rien craindre dans cette redoute, pour peu que vous combattiez."

A l'instant je place mes deux jeunes frères sur deux bastions, le jeune homme de 80 ans sur le troisième et moi je pris le quatrième. Chacun fit bien son personnage. Malgré le sifflement du nord-est qui est un vent terrible en Canada dans cette saison, malgré la neige et la grêle, l'on entendait à tout moment: Bon quart, de la redoute au fort, et du fort à la redoute, bon quart. On aurait cru à nous entendre que le fort était rempli d'hommes de guerre. Aussi les Iroquois, gens d'ailleurs si rusés et si belliqueux, y furent-ils trompés, comme ils l'avouèrent dans la suite à M. de Callières à qui ils déclarèrent qu'ils avaient pris conseil pour prendre le fort pendant la nuit, mais que la garde que l'on y faisait sans relâche les avait empêchés d'exécuter leur dessein, surtout ayant déjà perdu du monde par le feu que mes deux jeunes frères et moi avions fait sur eux le jour précédent.

Environ une heure après minuit, la sentinelle du bastion de la porte cria: mademoiselle, j'entends quelque chose. Je marche vers lui pour découvrir ce que c'était: j'aperçus à travers des ténèbres et à la faveur de la neige quelques bêtes à cornes, tristes restes de nos ennemis, l'on me dit: il faut ouvrir pour les faire entrer. A Dieu ne plaise, repartis-je, vous ne connaissez pas encore tous les artifices des sauvages; ils marchent sans doute après ces bestiaux couverts de peaux de bêtes pour entrer dans le fort, si nous sommes assez indiscrets pour en ouvrir la porte. Je craignais tout d'un ennemi aussi fin et aussi rusé que l'Iroquois. Cependant après avoir pris toutes les mesures que demande la prudence dans ces circonstances, je jugeai qu'il n'y avait point de risque à ouvrir la porte. Je fis venir mes deux frères avec leurs fusils bandés en cas de surprise, et ainsi nous fîmes entrer ces bestiaux dans le fort.

Enfin le jour parut, et le soleil en dissipant les ténèbres de la nuit, sembla dissiper notre chagrin et nos inquiétudes. Je parus au milieu de mes soldats avec un visage gai, en leur disant: puisqu'avec le secours du ciel nous avons bien passé la nuit, toute affreuse qu'elle a été, nous en pourrons bien passer d'autres en continuant notre bonne garde et faisant tirer le canon d'heure en heure, pour avoir du secours de Montréal, qui n'est éloigné que de huit lieues. Je m'aperçus que mon discours avait fait une pression sur les esprits. Il n'y eut que Mademoiselle Marguerite Antiome, femme du Sieur Pierre Fontaine, qui extrêmement peureuse, comme il est naturel à toutes les femmes parisiennes de nation, demanda à son mari de la conduire dans un autre fort, lui représentant que si elle avait été assez heureuse pour échapper la première nuit à la fureur des sauvages, elle ne devait pas s'attendre au même bonheur la nuit suivante; que le fort de Verchères ne valait rien, qu'il n'y avait point d'hommes pour le garder, et que d'y demeurer c'était s'exposer à un danger évident ou de tomber dans un esclavage perpétuel ou de mourir à petit feu.

(à suivre)

---

(1) Ce récit a été écrit par Madeleine de Verchères elle-même.

Livres nouveaux

Le Canada français

Le numéro d'avril de cette revue, publication de l'Université Laval, nous apporte la fin d'un article dont le début paraissait dans la livraison de mars et dans lequel le docteur Louis Cloutier nous expose les dernières données de la science moderne sur la "Matière et l'Energie". M. F. Charbonnier nous entretient d'une "Crise religieuse dans la Grèce antique," tandis que M. Joseph Risi nous fait connaître les grandes lignes des travaux que projette ou qu'a accomplis déjà la "Station biologique du St-Laurent". M. Napoléon Morissette, sous le titre "Nos écoles", présente, en l'examinant et en le commentant, l'ouvrage récent de M. l'abbé Groulx sur l'Enseignement français au Canada. Une courte nouvelle, sur "Pâques en Russie", est signée par une nouvelle collaboratrice, d'origine russe, mais résidant en France, mademoiselle Tatiana Goussef. M. Raymond Tanghe fournit d'intéressants aperçus et "Râflexions sur la crise économique"; M. Maurice Hébert, une étude détaillée du livre d'Alfred Desrochers "A l'ombre de l'Orford"; M. Arthur Maheux, des "Notes et commentaires" sur des questions d'actualité. Enfin, la série régulière d'annotations bibliographiques sur "Les livres" récemment publiés.

L'abonnement à la revue est de $3.00 par année, avec prix de faveur ($2.00) pour les instituteurs et étudiants. On peut s'abonner en s'adressant à l'administration du Canada français, à l'Université Laval. Sur demande, un numéro spécimen est adressé gratuitement. En s'abonnant dès maintenant pour l'année universitaire 1932-33, on recevra gratuitement les numéros de mai et juin 1932. A noter que l'abonnement comporte, sans autre formalité ou déboursé, l'inscription comme membre régulier de la Société du Parler français.

oOo

Répondez . . . .

Voici, d'après une revue, trois "épreuves" posées à des élèves de quinze à seize ans.

Première question:

Vous êtes dans une salle de bains. Les robinets se détraquent et coulent à grands flots sans arrêt. L'eau monte dans la pièce. Vous ne pouvez vous échapper, car la porte et la fenêtre sont hermétiquement closes. Que faites-vous?

Deuxième question:

Un monsieur présente à un antiquaire une pièce de monnaie romaine, en bronze, représentant un empereur; sur le revers de la pièce, une date est indiquée: "540 A. J. C." (avant Jésus-Christ). L'antiquaire examine la pièce et déclare qu'elle est fausse. Pourquoi la pièce est-elle fausse?

Troisième question:

Un homme écoute une conférence très ennuyeuse et il s'endort. Il rêve qu'il est en avion et que l'appareil prend feu. Au moment où, dans son rêve, l'avion va s'écraser contre le sol, l'homme est tellement ému qu'il a une crise cardiaque et qu'il meurt subitement. Qu'y a t-il d'anormal dans cette histoire?

Vous avez donc ce qu'il faut pour essayer votre sagacité. Cependant, pour vous permettre de paraître plus malins que vos amis, nous allons vous donner les réponses:

Première réponse:

Il suffit d'ouvrir la soupape d'écoulement de la baignoire.

Deuxième réponse:

Il était impossible de dater une pièce d'après un événement qui n'allait se passer que 540 ans plus tard et qui était imprévisible.

Troisième réponse:

Comme l'homme est mort subitement, personne n'a pu savoir l'histoire de l'avion.

Une plaisanterie, allez-vous dire. Oui, mais comme pour l'oeuf de Colomb, il suffisait d'y penser.

Et maintenant, bien ferrés sur ce genre de pédagogie, vous allez essayer, non pas seulement de résoudre, mais de composer des "épreuves". Vous constaterez que les jeunes se passionnent pour ce genre de devinettes.

oOo

Le foyer

Une grande revue de Londres avait offert des prix à ceux qui fourniraient la meilleure réponse à la question suivante: "Qu'est-ce que le foyer?"

Les réponses reçues vinrent de personnes appartenant à toutes les classes de la société. Voici celles qui obtinrent des prix:

"Le foyer, un monde de troubles à l'extérieur, un monde d'amour à l'intérieur."

"Le foyer, l'endroit où les petits sont grands et les grands sont petits."

"Le foyer, le royaume du père, l'univers de la mère, le paradis de l'enfant."

"Le foyer, l'endroit où l'on gronde le plus et où l'on est le mieux traité."

"Le foyer, le centre de notre affection, autour duquel s'enroulent les meilleures aspirations de notre coeur."

"Le foyer, l'endroit où notre estomac reçoit quotidiennement trois bons repas par jour et notre coeur un millier."

Pour ceux qui savent

Des faits, des nouvelles, des idées

. . . et ceux qui ne savent pas

La déchéance incessante de notre classe moyenne

par M. l'abbé Lionel Groulx

Texte d'une conférence prononcée au Cercle Universitaire de Montréal au mois de décembre 1931, par M. l'abbé Lionel Groulx, sous le titre *Quelques autres causes de nos insuffisances.*

(suite)

Manque d'enseignement professionnel agricole

On se doute bien un peu qu'avec une telle indifférence officielle, l'enseignement professionel agricole n'a guère la chance d'exister. Quel pays en avait pourtant plus besoin que le Bas-Canada, pays des vieilles seigneuries, au sol en train de se fatiguer, requérant, plus que le Haut-Canada, pays moins ancien, des méthodes perfectionnées, un labeur intelligent. D'écoles d'agriculture l'on n'aperçoit pourtant, avant 1850, que l'antique école de Saint-Joachim, fermée depuis longtemps, puis une autre école-fontôme, celle de Charlesbourg, fondée en 1833 par J.-F. Perrault, laquelle mal aidée, ferma elle-même ses portes deux ans plus tard. Il faut se reporter ensuite à 1852 pour relever la fondation d'une ferme-école dans le comté de Laprairie, à la Tortue, nom tristement symbolique, car, faute de ressources, la pauvre école alla lentement et n'alla pas loin. On sera plus heureux en 1859, alors que naitrait à Sainte-Anne de la Pocatière, sous l'impulsion d'un prêtre, la première école spéciale d'agriculture fondée au Canada et la deuxième en Amérique du Nord. Mais savez-vous quelle effarante allocation l'école de Sainte-Anne reçoit de la Législature, pour ses débuts? Cinquante louis! L'école n'est d'ailleurs, ainsi qu'elle se définit elle-même en son prospectus, qu'une école de "second degré". L'agriculture reste toujours dépourvue d'enseignement supérieur: ce qui permet à un comité parlementaire de faire cette désolante constatation: "De tous les arts de notre pays le plus utile et certainement le plus généralement en usage est l'art agricole; pourtant, par une anomalie qui ne s'explique pas, l'agriculture ne fait pas partie des cours de cette faculté à l'Université Laval." En effet, et pendant qu'une chaire des sciences agricoles manque à Laval, cette chaire existe à Toronton, à McGill, à Lennoxville. A Toronto un enseignement agricole d'hiver est régulièrement institué; le Bureau d'agriculture du Haut-Canada publie annuellement un rapport rempli de renseignements précieux. Pour le Bas-Canada, l'on se borne à souhaiter que son Bureau d'agriculture fasse preuve d'une égale activité.

Conséquences d'un tel état de choses

Que n'allaient point coûter au Bas-Canada ces piétinements et cette économie à rebours? La pitoyable condition de son agriculture vers 1850 et après cette époque, il la faut décidément expliquer par autre chose que l'état d'esprit du paysan canadien français dont l'on a trop lestement fait un routinier incorrigible. Dès lors, au contraire, beaucoup constatent avec quelle facilité le paysan québecois accepte les méthodes de culture progressiste des Anglais ou des Américains au milieu desquelles les circonstances le font s'établir. Des missionnaires des Cantons de l'est qui ont pu observer les établissements canadiens français en milieux anglais et qui les comparent aux établissements canadiens français des vieilles seigneuries, notent chaque fois l'état plus prospère des premiers.

La misère de l'agriculture du Bas-Canada, c'est la misère de tout art ou de tout métier qui a vécu trop longtemps replié sur soi-même, en dehors des courants du progrès, sans renouvellement possible de sa technique ou de ses méthodes. Privée depuis quatre-vingt-deux ans de tout contact avec d'autres méthodes agricoles, dépourvue d'enseignement professionnel, l'agriculture du Bas-Canada ne pouvait aboutir qu'à la dégénérescence dans la lamentable routine. Déjà, en 1838, le Dr Meilleur a noté dans le "Canadien" (22 août) que "nos habitants possèdent encore, il est vrai, un assez grand nombre de terres cultivables, mais dont le fond est épuisé par une mauvaise culture". Et Meilleur constate aussi, dès cette époque, l'exode déjà commencé des campagnards vers les chantiers et vers la frontière. Que dire de la situation vers 1850? Ceux qui observent alors l'agriculture du Bas-Canada affirment qu'elle ne sait plus faire rendre à la terre qu'à peine un tiers, —d'autres disent un quart — de sa production normale. Ignorance dans la rotation des semences, ignorance dans l'usage et le traitement des engrais, ignorance dans l'élevage du bétail, usage des machines démodées, la décadence est aussi complète que possible. De là, comme en témoigne, vers ce même temps, le relevé des obligations hypothécaires, le nombre incalculable de terres grevées de charges trop lourdes et, ce qui est plus inquiétant, la désaffection de l'homme pour la terre qui ne sait plus lui donner sa bouchée de pain. Vers 1850, l'habitant des vieilles seigneuries en est arrivé à cette persuasion navrante qu'entre lui et la terre des ancêtres le lien d'amitié est rompu. Il la croit épuisée sans retour, rebelle à son travail et à ses sueurs; il se prépare à lui tourner le dos, comme il ferait à la compagne infidèle.

Peut-être même y a-t-il pis, chez lui, que le dégoût de sa terre. Je me demande s'il n'y a pas aussi le dégoût de son métier. Et ce sera bien l'impardonnable péché de notre incurie officielle qu'elle ait découragé de sa vie le paysan auguste qui a fait la Nouvelle-France, qui avait conquis sa terre sur les espaces les plus durs à défricher de ce continent et qui, pour avoir tourné au soleil tant de vastes emblavures, depuis les terres du golfe jusqu'aux prairies occidentales, et jusques en maints Etats de la république voisine, aura été peut-être le plus grand laboureur d'Amérique.

(à suivre)

Les missionnaires protestants aux Etats-Unis

Il y a quelques années, un missionnaire protestant, Finney, se mit à prêcher un réveil religieux aux Etats-Unis. Il prêcha la loi de Dieu avec l'éloquence fleurie d'un avocat au barreau, et fit cent milles adeptes dans une seule ville. Après lui, un autre missionnaire, Moody, qui différait de son confrère, en ce qu'il prêchait l'amour de Dieu, eut un plus grand succès encore. Récemment, Bill Sunday eut un moment de gloire, mais mêlée de bien des déboires.

Il y a vingt ans, il y avait six cent cinquante missionnaires protestants; aujourd'hui il y en a la moitié moins. Ils sont loin d'être tous occupés. Des protestants eux-mêmes les accusent d'ignorance, d'étroitesse, d'avoir recours à des moyens puérils tels que la foi qui guérit, l'auto-suggestion, le pardon du péché impardonnable,— bien peu s'accordent sur la nature de ce péché. Il y a quatre grands péchés qui constituent tout le fonds de la théologie protestante, et qui font les termes favoris de la prédication des ministres. Ce sont la danse, l'usage des boissons enivrantes, des jeux de cartes le dimanche, et les commérages.

La danse et l'usage des boissons enivrantes sont pour eux des choses intrinsèquement mauvaises, qu'il faut combattre et enrayer coûte que coûte. C'est pourquoi les ministres font appel au bras civil pour réprimer ces abus; ils ont des agents de police qui font la garde devant les salles publiques pour disperser les danseurs et qui font le guet aux carrefours des chemins, aux gares, pour arrêter l'arrivée des boissons enivrantes. Les ministres ne craignent pas eux-mêmes de faire des tournées d'inspection et des descentes dans les maisons privées pour s'assurer de l'observance de la loi. Bref l'évangélisation protestante perd du terrain. Cet insuccès est attribué, selon les protestants eux-mêmes, au fait que les prédicateurs protestants font converger leurs sermons sur des détails de vie et de conduite personnelle au lieu d'aborder les grands problèmes, les questions fondamentales de justice sociale, d'équité individuelle, d'honnêteté publique et commerciale. On les accuse de ne pas varier leur enseignement, de ne pas le rajeunir, de ne pas l'adapter aux besoins de l'heure, de puiser leurs sermons aux mêmes sermonnaires, qui datent du temps de Calvin. Voilà bien des griefs. Sont-ils tous fondés? Nous l'ignorons.

Minorité qui monte

L'avenir du monde est au peuple qui se lève le plus matin, a-t-on dit. Et rien n'est plus vrai, dans un temps où, peuple ou individu recule qui n'avance pas. Les minorités ne peuvent suppléer à leur faiblesse comme nombre, que par des vertus et des titres qui leur donnent, sur un autre plan, une supériorité réelle. Et ce semble bien le rôle de la jeune nationalité que nous sommes. Ne pouvant aspirer à vaincre la marche ascendante de races que l'émigration vient grossir, nous pouvons, du mons, faire que notre race ait, de plus en plus, raison de vivre dans un pays découvert et civilisé par nos pères. Cette raison de vivre, nous la trouvons dans la nécessité où doit vivre le monde moderne d'un peu de rayonnement et de beaucoup de lumière catholique. Par l'intelligence et la foi, par la culture et par les oeuvres, nous pouvons nous tailler une place royale au milieu des autres races. Voilà pourquoi, plein de cette conviction, notre journal n'a cessé de défendre la culture française à tous les degrés. La petite école, dont on ne semblait pas deviner l'importance il y a vingt-cinq ans, a reçu et reçoit encore d'incessants témoignages de notre sollicitude. En ont éprouvé dans la même mesure, les maisons d'enseignement supérieur, indispensables pour la formation de l'élite. En bénéficient sans que nous leur demandions retour, les organismes multiples que prend la culture littéraire, artistique, scientifique, religieuse, pour achever dans la foule le travail nécessairement imparfait de l'école. Nous aurions été tout-puissants, tout infimes que nous étions par le nombre, si nous avions toujours présenté, aux premières lignes de l'organisation nationale, non seulement des hommes de première grandeur—ils ne nous ont jamais manqué—mais des troupes mieux préparées, avec, au milieu, des lieutenants tout prêts à prendre la place de chefs que la fatigue des ans ou la mort éloignait de nos rangs. Cette classe d'hommes supérieurs, par la culture, par la grandeur des conceptions, par le désintéressement, nous la désirons de tout coeur. "Vers la supériorité" doit être le mot d'ordre qui donne de l'élan à tous ceux que la Providence a chargés d'une mission de lumière.

Les minorités ne triomphent que par la supériorité de leur culture, redirons-nous en pensant, à ces petites notes, lues dans un journal de Montréal, et qui ont inspiré les lignes précédentes. Ce journal donne la liste des candidats à l'Ecole de Pharmacie de la métropole: sur quarante-cinq candidats, on relève douze noms comme ceux-ci: Birfman, Singerman, Capelivotch, Surkis, Goldberg, Derscovitch, etc. Inutile d'aller plus loin: on y reconnait une race à peine arrivée au Canada, mais déjà à l'assaut —et c'est très légitime—des titres universitaires. Exemple que nous citons, non pour nous servir de thèmes à critiques, mais plutôt pour avertir les nôtres qu'il y a à nos côtés des minorités, justement éprises de culture, et qui montent. . .

(Le Droit) V. B.

Pour nous protéger contre la tuberculose

La tuberculose est une maladie très répandue. Les résultats du travail qui se poursuit pour l'enrayer sont encourageants, sans doute, mais il reste encore beaucoup à faire puisque la tuberculose demeure toujours une cause de morbidité et de mortalité. Nous pouvons espérer cependant que les recherches autour de cette maladie ne manqueront pas de faire réaliser des progrès.

La tuberculose est due à un microbe, le bacille tuberculeux. D'autres agents servent à répandre la maladie, mais c'est le microbe lui-même qui en est la cause.

Si le microbe n'existait pas, la tuberculose, elle aussi, serait chose inconnue. C'est lorsqu'il pénètre dans le corps humain que le microbe particulier produit la tuberculose. Afin que nous puissions interdire à ce microbe l'entrée dans nos corps, il nous est nécessaire de savoir d'où il vient. Cette connaissance acquise, nous pouvons faire les démarches nécessaires pour nous protéger contre la tuberculose.

Les microbes de la tuberculose sont présents, en grand nombre, dans les crachats de la personne atteinte de tuberculose pulmonaire. La maladie se transmet quand les crachats du malade atteignent un sujet sain.

Les malades qui souffrent de la forme active de la maladie émettent les microbes par leurs sécrétions de la bouche. La toux, l'éternuement, le baiser, le parler haut, voilà autant de moyens de projeter de la bouche des gouttelettes de salive infectantes. Celui qui crache à terre souille un endroit qui sert souvent comme terrain de jeu aux enfants. Les enfants qui se trainent sur le plancher des maisons ou même dans les rues ont les mains souillées de crachats s'il s'est trouvé là quelque cracheur sans précaution. Nous savons que ces enfants se portent facilement et fréquemment les doigts à la bouche. Ils deviennent ainsi exposés à la tuberculose dont les germes ont pu souiller leurs mains par les crachats.

Le tuberculeux qui a fait un séjour au sanatorium y a appris les précautions à prendre pour ne pas constituer un danger pour les autres quand il reviendra chez lui. Il touss et il éternue dans un mouchoir; il crache dans un réceptable dont le contenu est brûlé; il fait bouillir tout son service de table; il n'embrasse jamais personne sur la bouche. Enfin, le tuberculeux bien renseigné et consciencieux n'est pas dangereux pour les autres membres de sa famille parce qu'il a appris combien ses expectorations sont dangereuses et quelles précautions il doit prendre pour qu'elles ne soient pas disséminées aux autres.

Le microbe de la tuberculose est notre ennemi. A l'extérieur du corps humain il n'est pas dangereux et il meurt sous peu s'il est exposé aux rayons directs du soleil.

Çà et là

Origines de l'Indien de l'Amérique

Une découverte faite en Alaska pourra peut-être jeter de la lumière sur l'origine de l'Indien de l'Amérique du Nord. La nouvelle de cette découverte fut d'abord donnée à Russell Annabel guide de l'Alaska, par l'Aláska Bureau of Education.

Ce bureau écrivit à Annabel que des mineurs de Henry Creek, à 90 milles de Nome, dans l'intérieur des terres, avaient déterré une paire d'ancres de pierre pesant à peu près 200 livres chacune et portant gravés des signes idéographiques qui ressemblent aux caractères chinois. Leur antiquité apparente et leur présence si loin des eaux navigables font croire qu'elles auraient été perdues dans la boue de quelque ancienne rivière par un peuple inconnu dans l'histoire, peut-être par des navigateurs mongoloides, fondateurs des premières colonies sur le continent nord-américain.

oOo

Tonne de foin expédiee par la poste

DENVER.—Une tonne de foin a été envoyée dans un colis par la poste le 6 avril pour nourrir des vaches dans le village enneigé de Silverton, Col., qui n'avait pu communiquer avec l'extérieur depuis le 9 février. Une firme de Durango ne put expédier le foin parce que la circulation sur le chemin de fer était entravée par des avalanches de neige. Alors on emballa le foin dans des paquets aux dimensions maxima acceptables comme colis postaux et on l'expédia par la poste. Il fallut $14 de timbres sur les solis. Le foin fut transporté à dos de mulet au coût de 5 sous la livre pour le département des postes, ce qui fut une perte de $86 pour le ministère des postes dans cette transaction.

On vivrait plus vieux dans la misère

Il y a au moins une bonne chose qu'on peut attribuer à la dépression, c'est que les gens vivent plus longtemps.

Les statistiques de mortalité du bureau de recensement indiquent une diminution d'un par 1,00 dans le taux de mortalité américain depuis 1928. Cela veut dire que cette année il y aura 125,000 décès de moins qu'il y a quatre ans. Le service d'hygiène attribue cette diminution à un régime de vie plus sain et à une réduction du personnel engagé dans des occupations dangereuses.

oOo

L'Amérique et les bandits

L'affaire Lindbergh n'est-elle pas l'illustration de toutes les formes de démoralisation qu'a produites la généralisation de la fraude? On ne connait pas encore exactement les coupables. Le seul suspect désigné porte un nom scandinave: par conséquent, il n'a pas plus d'une ou deux générations d'Amérique; son grand-père au moins était né dans un pays où le respect de la loi est porté jusqu'au puritanisme. Songez à la transformation nécessaire pour passer de la mentalité d'un Norvégien à celle d'un complice du rapt de l'enfant de Lindbergh! Une pareille démoralisation ne s'explique que par le déchainement d'appétits entraînés par les pierres formidables données à la fraude de l'alcool.

oOo

Radios sur des chameaux

ADEN, Arabie.—Le chameau, ce navire du désert, est maintenant muni d'un appareil de radio, afin que les mornes traversées soient égayées par des programmes radiophoniques. Les tribus nomades qui habitent le désert ont installé des appareils de réception aux puits auxquels elles ont coutume de s'arrêter.

Savoir distinguer

Un chroniqueur américain cite le cas de cette dame très riche qui a congédié son chauffeur, marié et père de trois enfants. "C'était un excellent domestique, mais les riches doivent donner l'exemple de l'économie", dit-elle. Il y a telle chose que le discernement, jusque dans l'économie. Mette en disponibilité quand on n'a pas besoin de le faire un homme qui par son travail fait vivre quatre autres personnes, c'est ajouter au chômage et à la misère. Si tous les riches allaient ainsi licencier leur personnel domestique sous prétexte de donner l'exemple, il n'y aurait plus guère de fin au recrutement du chômage. Il faut savoir distinguer entre une parcimonie stupide et une économie bien ordonnée.

oOo

La place Pie XI

La principale place de la Cité du Vatican portera le nom de Pie XI. A cause de son étendue et de sa situation, cette place parait destinée à devenir le coeur du petit Etat. Elle a été récemment agrandie par la démolition de la résidence du cardinal archiprêtre de Saint-Pierre.

Ces trois années dernières, beaucoup de travaux de construction ont eu lieu dans la Cité du Vatican. Ces travaux ont donné naissance à treize rues et à sept places, auxquelles on n'avait pas donné de noms jusqu'à présent. Le gouverneur de la Cité a proposé au Souverain Pontife de donner des noms de papes à ces nouvelles places et rues.

Hommage au français

Lors du séjour du jeune prince d'Ethiopie à Londres, un grand dîner fut organisé au Foreign Office dans la salle dite de "Locarno". Assis entre sir John Simon et le duc de Gloucester, troisième fils du roi, le jeune prince qui ne parle pas l'anglais, se servit de la langue française pour converser avec ses illustres voisins.

Notre ambassadeur dans la capitale britannique, qu'on mit au courant, tint à féliciter l'héritier du Roi des Rois de cet hommage rendu à notre langue.

Voilà bien, en effet, une preuve de l'universalité du français!

oOo

Moustache de $200

PROVIDENCE, R.I.—Alléguant que sa moutache, qui avait "poussé continuellement et sans intervention pendant plus de 47 ans," avait été coupée, quand il avait demandé au barbier Philippe Reitano, de Peacedale, de lui couper les cheveux et de le raser, Francesco Mastrostefanc. 70 ans, de South Kingston, poursuit le figaro pour $200. sous prétexte de voies de fait. Mastrostefano prétend que les extrémités de sa moustache "avaient été cultivées et habituées à friser pour orner et protéger sa figure.'" Le procès sera instruit en cour supérieure du comté de Washington.

oOo

Provisions demandées

Un missionnaire écrit chez lui: "Les naturels d'ici meurent de faim et ils ont grand besoin de nourriture—envoyez **d'autres missionnaires.**"

LA SESSION FEDERALE

Le chef de l'opposition et le premier ministre prononcent les derniers discours du débat sur le budget. — Le vote sur le budget. — L'hon. M. Bennett exprime le désir de réformer la Chambre Haute.

OTTAWA.—Avant de prendre le vote sur le budget, budget de M. Rhodes, l'hon. M. King et l'hon. M. Bennett ont prononcé, chacun, un discours que nous résumons ci-dessous.

L'hon. M. Mackenzie King

M. Mackenzie King a parlé pendant deux heures trois quarts et M. Bennett pendant deux heures et vingt. Le chef libéral a expliqué que le sous-amendement progressiste était inacceptable par son parti, parce qu'il supprime l'amendement Ralston qui demande une réforme tarifaire. L'opposition libérale considère que le tarif est la grande question de l'heure, et qu'il importe de remplacer le tarif non pas protectionniste mais prohibitif du Gouvernement, par un tarif modérément protecteur qui ne nuise en aucune façon au progrès de notre commerce avec l'étranger.

M. King a aussi longuement parlé de la nécessité d'une réforme sociale et économique dans le sens qu'il préconise depuis de longues années, depuis le temps où il n'était encore que sous-ministre du Travail. Il considère que le travailleur, le consommateur, toutes les classes de la société devraient avoir leur mot à dire dans la direction des entreprises industrielles, tout autant que le capitaliste qui avance les capitaux.

Le travailleur ne fournit-il pas son énergie et le consommateur ne représente-t-il pas un débouché à la production? Il est vrai que le travailleur reçoit déjà son salaire et le consommateur une marchandise ou du service, mais le capitaliste lui aussi reçoit quelque chose, son dividende. Pourquoi aurait-il en plus le monopole de la direction de l'entreprise?

Pourquoi le Gouvernement n'a-t-il pas encore fait connaître le programme de la prochaine conférence économique interimpériale? Peut-être bien parce que le Gouvernement ne le connait pas lui-même.

L'hon. M. Bennett

Le premier ministre a répondu, à propos du tarif, que son gouvernement ne pouvait dans les circonstances actuelles faire autrement qu'il n'a fait. Si le tarif a été haussé, si des droits ont été posés pour empêcher le dumping, si des droits de douane sur les marchandises importées, c'est qu'il fallait de toute nécessité empêcher que le marché canadien soit submergé par des marchandises provenant de pays qui cherchent à se débarrasser à n'importe quel prix, du surplus de leur production.

Le fabricant et l'ouvrier canadien ont le droit d'être protégés et le Gouvernement leur a accordé la protection dont ils ont besoin. M. Bennett avoue qu'il n'a pas eu apparemment de succès à la dernière conférence impériale de Londres. Il considère cependant qu'il a dit là-bas ce qu'il fallait dire. Certains principes devaient être reconnus. On n'a pas voulu les admettre tout de suite mais par la suite l'électorat de Grande-Bretagne en a jugé autrement.

Sitôt après les élections, M. Bennett a invité la Grande-Bretagne et les autres pays de l'Empire à se faire représenter à une conférence qui serait tenue à Ottawa. Cette conférence est maintenant convoquée pour le 21 juillet et tous les pays de l'Empire ont accepté l'invitation qui leur a été faite. Mais les représentants qui viendront savent maintenant à quoi s'en tenir.

Trois scrutins

Le vote sur le budget Rhodes a nécessité trois scrutins successifs puisqu'il y avait le sous-amendement progressiste de M. Gardiner, l'amendement libéral de M. Ralston et enfin les résolutions budgétaires du ministre des finances, M. Rhodes.

Le sous-amendement a été rejeté par une majorité de 161 voix.

Il va sans dire que les résolutions budgétaires du ministre des finances, M. Rhodes, ont été adoptées et que l'amendement libéral de M. Ralston a été rejeté.

Sur l'amendement, le gouvernement l'a remporté par 46 voix de majorité: 112 voix contre 66. Ont voté pour l'amendement, les députés libéraux, deux progressistes, Mlle MacPhail et M. E.-J. Garland, (Bow River), et trois travaillistes, MM. Woodsworth, Heaps et Mitchell.

On se rappelle que l'amendement Ralston ne comportait que la demande d'une réforme tarifaire, dans le sens de l'abaissement des droits de douane.

Les résolutions tarifaires de M. Rhodes ont été votées par 108 voix contre 72, soit une majorité de 36 pour le gouvernement. Cette fois, seul un député de l'extrême gauche, M. Neil, (indépendant, Comox-Alberni), a voté avec le gouvernement.

On parle de la réforme du sénat

Le chef libéral, M. Mackenzie King, alors qu'il était à la tête de l'administration, mais sans commander pourtant une majorité à la Chambre Haute, avait proposé la réforme du Sénat, pas en Chambre cependant, mais sur les tribunes électorales, en 1925. Depuis, le temps a passé et M. Mackenzie King finit par oublier sa réforme sénatoriale. Peut-être y rêvait-il encore? qui sait.

Voici qu'on entend dire maintenant que M. Bennett, l'actuel premier ministre, aurait à son tour un projet de réforme sénatoriale et qu'il en ferait l'un des principaux articles de son programme pour des élections générales qu'il aurait l'intention de faire à l'automne. Si c'était vrai, tous les partis de la Chambre des Communes ne seraient pas loin de tomber d'accord à propos de la réforme du Sénat.

Deux députés, un travailliste ontarien, de Hamilton, M. Humphrey Mitchell et un progressiste albertain, M. Lucas, l'ont demandé en prenant part au débat sur le budget. M. Mitchell serait même en faveur d'une réforme radicale, l'abolition. De deux choses l'une, dit-il, que les sénateurs soient élus par le peuple ou que le Sénat soit aboli. Il ne convient plus au point où se trouve rendue la démocratie, que des législateurs soient nommés à vie. D'autant plus que le Sénat n'est pas autre chose qu'une maison de retraite pour vieux politiciens. Si la chose est nécessaire—et M. Mitchell, qui parle très sérieusement, croit qu'elle peut l'être—que l'on crée un fonds de pensions pour les vieux routiers de la politique.

Les sénateurs ne devraient pas rester en fonction après l'âge de 75 ans. Si le Sénat pouvait se défaire de toute partisannerie politique, il pourrait rendre de grands services au Gouvernement et s'assurer l'estime et la confiance de tous les citoyens.

—oOo—

En poussant une charrette

KNOXVILLE, Tenn.—J. A. Foster s'est mis enroute pour Montréal, Canada, poussant devant lui une charrette d'une pesanteur de 1.465 livres. Sur cette charrette se trouvent ses deux enfants ainsi que son ménage. Foster est parti, il y a 42 jours, de la Floride. Il se dirige vers Montréal, pour retirer une pension qui lui serait due pour service dans l'armée canadienne durant la guerre.

Son épouse marche à ses côtés et lui aide à pousser le grossier véhicule qui porte ses enfants et tout son avoir.

Foster a quitté Miami après l'incendie de sa maison. Cinq de ses enfants perdirent la vie au cours d'une tempête qui ravagea la Floride en 1926.

Les Anciens du Collège des Jésuites

Nous avons déjà annoncé la tournée dramatique que l'Association des Anciens Elèves organise pour l'été dans la plupart de nos paroisses albertaines de langue française.

A l'occasion d'un intéressant programme de comédie, de chant et de musique, les Anciens désirent faire connaître davantage leur "Alma Mater", en même temps qu'une autre oeuvre nationale des plus importantes, la "Survivance".

Quatre de nos meilleurs acteurs, bien connus par la part qu'ils ont prise aux activités dramatiques de l'Association, composeront la troupe.

C'est à Edmonton, le 29 mai, que s'inaugurera cette série de représentations. Grâce à la possibilité de grouper, en ville, un plus grand nombre d'artistes, cette séance d'ouverture prendra toutes les allures de nos grandes soirées dramatiques.

Les personnes qui n'ont pu assister à la représentation du "Procureur Hallers" pourront se dédommager. Nous savons que les autres assisteront de bon coeur à une seconde soirée des Anciens.

Des prix d'entrée populaires, de 0.35 pour les adultes, de 0.20 pour les enfants, permettront de faire salle comble: voilà notre but.

A toute la population de langue française d'Edmonton, cordiale invitation pour le 29 mai, à la salle de l'Ecole séparée: un intéressant programme vous y attend, et puis, vous entendrez, au cours de la soirée, quelques paroles sur la Presse et l'Education, que vous adressera un hôte distingué.

* * *

Le 28 avril, à Morinville, avait lieu le mariage d'Henri Constantin, de Villeneuve, avec Mademoiselle Cécile Ethier, de Morinville.

* * *

Le courrier de Mallaig nous apprend la naissance de Marie Claire-Lorraine Duteau.

* * *

La dernière semaine d'avril nous a ramené Roland Patenaude d'un voyage de deux mois dans l'Est.

Le Secrétaire.

LE STATUT DE WESTMINSTER

Lettre de Londres au *Journal des Débats*

Le Parlement a voté, cette semaine, une loi à laquelle on donne le nom de Statut de Westminster. Cet acte du Parlement sera un des plus importants que le Parlement britannique ait adoptés et un document historique de premier ordre.

Cet acte du Parlement ne prescrit rien, n'ordonne rien et ne change rien à ce qui existe; mais il constate et il proclame, sur le désir des Dominions, les décisions prises à la Conférence impériale de 1926. Il a un caractère négatif en ce sens qu'il dit ce qui n'existe plus. Le Statut de Westminster déclare de façon formelle qu'il n'y a plus de gouvernement impérial ni de parlement impérial et que le mot d'Empire n'est plus applicable à la communauté des nations britanniques qui, pour la première fois, dans un acte du Parlement de Westminster, est désigné comme **The British Commonwealth of Nations.** "Le préambule" de la loi déclare:

Etant donné que la Couronne est le symbole de l'association volontaire des membres de la **British Commonwealth of Nations**, et que ces membres sont unis par une commune fidélité à la Couronne, il est conforme à la position constitutionnelle reconnue de tous les membres de la Commonwealth dans leurs relations entre eux, que toute modification de la loi relative à la succession au trône ou aux désignations et titres royaux exigera dorénavant l'assentiment des Parlements de tous les Dominions, aussi bien que du Parlement du Royaume-Uni.

Cela signifie que le souverain de Grande-Bretagne n'est plus roi d'Angleterre et de Canada, d'Australie, mais roi en Grande-Bretagne, au Canada, en Australie, et ainsi de suite. Il y a une nuance et une nuance bien marquée.

Le Statut de Westminster déclare ensuite qu'aucune loi ni article de loi votés par un Parlement de Dominion ne seront nuls ou inopérants sous le prétexte qu'ils ne sont pas conformes à la loi anglaise existante ou aux lois et articles de loi votés à l'avenir par le Parlement de Westminster.

Et voilà aboli le Parlement impérial.

Un autre article du Statut de Westminster déclare que tout Parlement d'un Dominion a le pouvoir de voter des lois ayant une action extra-territoriale, c'est-à-dire des lois sur la marine marchande.

Un troisième article déclare que le Parlement de Westminster ne peut légiférer pour un Dominion qu'avec le consentement de celui-ci.

Rien de tout cela n'est nouveau; tout cela se faisait déjà en pratique, mais les Dominions ont insisté pour que le Parlement britannique consacrât par un acte en bonne et due forme un état de choses qui existe de fait depuis 1919, et surtout depuis 1926.

C'est en cela que le Statut de Westminster est intéressant, car il fait comprendre — ou plutôt il fait voir— ce qu'est l'association des nations britanniques, car la Constitution de ce groupement est impossible à définir. Ce n'est pas une union, ce n'est pas une fédération, c'est un accord entre un certain nombre de républiques couronnées pour reconnaître comme lien entre elles le roi d'Angleterre non pas comme souverain commun, mais comme le symbole chez chacune d'elles d'une origine commune. Car la langue anglaise n'est pas même commune à toutes les provinces ou divisions de chaque Dominion. Le Canada est bilingue, et l'Union Sud-Africaine également; quant à l'Irlande, elle affecte de restaurer et de raviver la langue nationale.

Tout cela, le Statut de Westminster le consacre et, comme on peu le voir, il le fait non pas en expliquant et en définissant ce qu'est la Commonwealth (ou République) des nations britanniques, mais en déclarant la rupture des liens, qui, jusqu'ici unissaient les diverses parties de l'empire devenues la Communauté des Nations britanniques. Encore ce mot de Communauté n'est-il pas exact. Car ce groupement est sans parallèle dans l'histoire et il ne reste pas de terme qui le définisse d'une façon précise. Il n'est pas, en effet, une seule chose qui soit commune à tous les Dominions, bien que chacun reconnaisse que le roi d'Angleterre est son roi exclusif sans cependant pouvoir exercer sur tous une autorité commune. C'est très compliqué. Dans chaque Dominion, il ne peut exercer son influence que par l'intermédiaire des autorités de ce Dominion.

La langue même et les religions ne forment pas un lien entre les Dominions, et les traditions même ne leur sont pas communes.

Mais le Statut de Westminster n'en reste pas moins un acte historique d'une extrême importance, autant et plus par ce qu'il ne dit pas que par ce qu'il dit. — P. V.

CALGARY

Les rogations.—A la suite de calamités publiques qui s'abattirent sur le monde, l'Eglise établit, vers le Ve siècle, une procession solennelle de pénitence les trois jours qui précédaient la fête de l'Ascension. Les litanies des saints, les psaumes et oraisons que l'on y chante sont des prières de supplication, de là leur nom de rogations. Elles ont pour but d'éloigner de nous les fléaux de la justice de Dieu et d'attirer les bénédictions de sa miséricorde sur les biens de la terre. Les litanies des saints sont un admirable type d'oraison. Apprenons à l'école de l'Eglise à la mettre en pratique, en récitant souvent avec confiance, plutôt que de laisser s'abattre notre courage, ces très courtes oraisons jaculatoires et diolaguées entre les membres de la famille, et le ciel ne nous sera que plus favorable en bien des circonstances.

La deuxième fête qui se célèbre au cours du temps pascal est l'Ascension, couronnement de toute la vie de Jésus. Il fallait que le divin Ressuscité retournât à son Père, dans le sein duquel comme Dieu, il est de toute éternité *et qui accueillit son humanité* avec une joie qu'aucune langue ne saurait exprimer. Il fallait que Jésus-Christ prît possession du royaume des cieux qu'il s'était acquis par ses souffrances, et qu'y plaçant notre fragile nature à la droite de la gloire de Dieu, il nous ouvrit la maison de son Père pour nous permettre d'occuper comme enfants de Dieu la place des anges déchus.

Le jour de l'Ascension est celui où, montrant à Dieu ses plaies glorieuses, Jésus commença son sacerdoce céleste. Il devint notre perpétuel intercesseur auprès de Dieu, et nous obtint le Saint-Esprit avec ses dons. Elevons nos regards vers le ciel et, par la foi et l'espérance, habitons par une conduite chrétienne avec Jésus au ciel puisque c'est la véritable patrie des enfants de Dieu.

Neuvaine au Saint-Esprit. — Elle commencera le premier vendredi du mois de mai pour se terminer à la fête de la Pentecôte.

Choses et autres: M. le curé est absent pour assister à la cérémonie de profession religieuse chez les Soeurs Grises de Cardston.

M. J.-C. Fortin, retenu chez lui par la maladie, est maintenant rétabli complètement.

M. Sam Laurendeau de Los Angeles est à Calgary depuis quelques jours.

Assemblées.—Celles de la Société St-Jean-Baptiste, de l'A.C.F.A. et de la St-Vincent de Paul, lundi soir à 8 h. 30, au presbytère. Celle de la Société des Dames de Ste-Famille, vendredi après l'Heure-Sainte dans la salle du presbytère également.—Corr.

—oOo—

LAMOUREUX

Dimanche avait lieu une assemblée des membres de l'A.C.F.A. à laquelle plusieurs questions intéressantes furent traitées. Il y fut décidé entr'autre d'avoir prochainement une soirée pour atteindre au plus tôt notre objectif.

Notre partie de cartes du 1er mai fut un beau succès. Assistance nombreuse, entrain magnifique, résultat très satisfaisant. On joua aux cartes jusque vers dix heures. Les gagnants furent: 1er prix des dames, Mme Em. Paradis; 2ème, Mme Jean Normandeau; consolation, Mme Laurent Lamoureux. 1er prix des hommes, Louis Lepage; 2ème, Lucien Langlois; consolation, P. McDonald. Prix d'entrée: Jos. Godbout; rafle: Z. Girard. Ces prix furent offerts par Jos. Godbout, Armand Paradis, Wilfrid Paradis, Siméon Royer, Mme Desrosiers et Arthur Lamoureux.

Ensuite on servit un succulent goûter auquel chacun fit honneur.

Le concert fut des plus intéressant. Nous avions le plaisir d'avoir avec nous les enfants Lafranchise accompagnés de Mme Lafranchise de St-Albert. Mlle Rachel au piano, assistée de ses deux frères Rémi, et Raymond, violon et saxophone, forment un gentil trio. Ils nous firent entendre à plusieurs reprises les meilleurs morceaux de leur répertoire. Ils furent très appréciés et vivement applaudis.

Mlle Rea Perrot, également de St-Albert, captiva l'attention de l'assistance par ses exhibitions acrobatiques.

Mlle Rose Gaumont nous fit entendre deux morceaux de piano. Anthony Brady chanta deux chansons en anglais.

Le clou de la soirée fut la petite comédie jouée avec beaucoup de verve et d'esprit par Laura et Rose Gaumont, Germaine et Ida Landry. Le franc rire et les applaudissements de l'assistance témoignèrent assez à nos jeunes artistes combien elles furent appréciées.

Nous avons remarqué dans la salle bon nombre de personnes de Fort Saskatchewan, Edmonton, Calder et St-Albert. Nous les remercions sincèrement de leur précieux encouragement.

Et maintenant après cette soirée, nos fermiers se sont mis pour de bon au travail des semailles. Le temps est favorable, la terre sèche rapidement et si le beau temps continue le blé sera entièrement semé dans la première quinzaine de mai.

Durant le mois de mai, il y aura des exercices en l'honneur de la Ste-Vierge deux fois la semaine, le mercredi et le vendredi, à 7 h. 45 du soir. —Corr.

"Même ceci aura une fin"

A travers les siècles nous est parvenue la sagesse de cet ancien roi de Perse qui grava sur son anneau royal ces mots; "Même ceci aura une fin". Les siècles commencent et finissent. Une génération fait place à une autre. Les ères de paix suivent celles de guerres. Les ères de prospérité font suite aux périodes de dépression. Ces cycles ont marqué les progrès de la civilisation depuis le commencement du monde

La génération actuelle a été témoin de la plus grande guerre de l'histoire, suivie par une ère de prospérité sans précédent Aujourd'hui, le progrès de la civilisation est temporairement ralenti par une dépression qui a mis dans la gêne toutes les nations du globe Si cette situation ne devait pas changer, nous pourrions conclure que l'histoire a cessé de se répéter— mais "Même ceci (la dépression) aura une fin", comme tout précédemment a eu une fin L'ancien monarque qui a gravé ces mots prophétiques sur son anneau nous a pourvus d'encouragement en ces temps d'épreuve.

L'Ouest du Canada a eu des temps durs par le passé, mais ces temps durs ont pris fin. L'Ouest du Canada traverse une période de dépression, mais "Même ceci aura une fin".

L'amélioration des affaires est prédite par le changement des habitudes d'achat des gens. Quand la dépression commence, on pratique des économies folles, spécialement en ce qui a rapport à l'achat de comestibles. Déjà, il y a des signes qui indiquent une amélioration. Les gens dépensent leur argent plus intelligemment.

Les marchands détaillants nous rapportent que des ménagères qui, il y a quelques mois, achetaient de la farine commune et d'autres comestibles communs, sont maintenant fatiguées d'avoir du pain gris, lourd et sans goût. Elles ont trouvé d'autres moyens d'abaisser le coût de la vie sans compromettre la santé de la famille. Elles sont retournées à l'achat de comestibles sains et de bonne qualité. Les meuneries Robin Hood sont une des plus importantes industries de l'Ouest et Canada et ont des moulins à Moose Jaw, Calgary et Saskatoon. Les rapports accusent une augmentation dans les ventes de leur farine de qualité supérieure "Robin Hood".

A l'aide des statistiques du gouvernement, il a été prouvé que la différence du prix de revient entre la farine pure et propre et la farine commune provenant de blé pauvrement moulu, n'est que de **1c par jour pour une famille de quatre personnes.** Les ménagères qui, temporairement ont cru épargner en achetant de la farine commune sont bientôt revenues de leur expérience erronée. Elles achètent maintenant des comestibles de qualité supérieure parce qu'il est plus économique d'agir ainsi. Elles savent que la dépression actuelle comme celles qu'il y a déjà eu aura une fin.

LES DAMES DE SAINT-JOACHIM

Vendredi soir, le 6 mai, l'assemblée régulière aura lieu dans la sacristie à 8 hres 30 p.m. Toutes sont priées d'y assister. Il y aura élection d'une nouvelle présidente.

* * *

Les Dames de St-Joachim ont reçu de l'"Edmonton City Dairy" une invitation à visiter cette laiterie, mardi, le 10 mai, à 2 h. 30 p.m. Il y aura démonstration et goûter. Nous comptons que tous les membres profiteront de l'invitation et se rendront à l'Edmonton City Dairy, 109e rue au jour et à l'heure cités plus haut.

La secrétaire.

—oOo—

McLENNAN

Mme Esdras Lafleur de temps-ci est sous les soins du médecin qui l'a contrainte de garder le lit durant quelques jours. Son état est satisfaisant et nul doute que dans quelques jours elle sera complètement rétablie.

Mme Jean Lessard, elle aussi, est sous les soins du médecin. Son état est satisfaisant et s'améliore de jour en jour. Son fils, André, est entré à l'hôpital pour opération d'appendicite; il a été opéré le 30 avril. Nous faisons des voeux pour son prompt rétablissement.

Le Père Giroux était de passage à McLennan cette semaine pour donner les soins spirituels à nos braves métis cris, car il parle très bien cette langue.

Le beau temps est enfin revenu, nos cultivateurs se préparent à travailler la terre, on râtisse autour des demeures et on commence à bêcher les plates-bandes pour y semer des fleurs à profusion qui égaieront la vue et qui donneront un air de fête aux demeures.

Pensée.—Appliquez-vous à aimer Dieu de plus en plus; à qui aime, rien d'impossible.—Corr.

—oOo—

GIROUXVILLE

Décès.—Dame Daniel Couillard, née Virginie Mercier, originaire de St-Timothée, Co. Beauharnois, et une des pionnières de Girouxville, inhumée lundi dernier, à l'âge de 65 ans. Les porteurs étaient MM. Laflamme, Viens, E. Lanctot. La défunte était malade et souffrante depuis au delà de 30 ans. Malgré cela, elle garda sa bonne humeur enjouée jusqu'au dernier moment. Elle sera vivement regrettée par les membres de sa famille et tous ceux qui l'ont connue. Aussi, nombreux ont été les témoignages de sympathie à l'occasion de son décès. Qu'elle repose en paix.

M. et Mme Arthur Bégin ont eu la douleur de perdre leur premier-né qui n'a vécu que quelques heures.

Mariage.—M. Hilaire Corriveau, un de nos jeunes "bachelors" unissait sa destinée à Mlle M. Eug. Cécile Bougie dont les parents demeurent à Ste-Lina. M. J. B. Corriveau servait de témoin à son frère et M. Horace Deslauriers à la mariée. Nos meilleurs souhaits accompagnent les nouveaux époux au bord du ruisseau enchanteur qui coule langoureusement à quelques verges de la maison.

Vente de terre.—J. Griffin vient de vendre son homestead voisin du village à Jos. Dumas pour la somme d'environ $1500.00. Pour un vrai "snap", c'en est un. Jos. a maintenant la demi-section du village-ouest. D'autres bons marchés attendent preneurs.

Histoire du Canada — 1608-1650.—1608—Arrivées: 31; départs: 3; décès: 3; mariages: 0; baptêmes: 0; population totale: 31. 1621—Arrivées: 24; départs: 5; décès: 1; mariages: 1; baptêmes: 1; population totale: 85. 1631—Arrivées: 6; départs: 4; décès: 0; mariages: 1; baptême: 1; population totale: 57.

En 1629, lors de la reddition de Québec par Champlain aux frères Kirk, la population était d'environ cent âmes, repartie comme suit: Guill. Hubou, et Marie Rollet, sa femme, épouse en premières noces de Louis Hébert; Guill. Hébert, fils de Louis; Guill. Couillard et Guillemette Hébert, sa femme et leurs trois enfants; quatre Pères Jésuites; quatre Pères Récollets; 5 femmes et filles et sept enfants: 45 colons; employés de la Cie des Marchands: 18 ouvriers, 3 femmes, 8 enfants et 22 officiers: 55; total 100 âmes.

Comme on peut voir par les chiffres ci-haut, la population de la colonie demeura plutôt stationnaire pendant les premières 50 années, jusque vers 1650, alors qu'elle prit son essor réel. Les causes de ce retard furent le va-et-vient des habitants—le scorbut qui fit de grands ravages et l'incertitude de l'avenir dans un pays nouveau, au climat rude, exposé aux incursions fréquentes des Iroquois et autres tribus sauvages. En effet, de 1608 à 1640, il n'y avait eu dans la colonie que 25 mariages; 75 naissances et 92 décès.

Les dix années suivantes accusent une augmentation centuplée: 1641-1651: 65 mariages; 212 naissances; 110 décès; excédant: 102; 1651-1661: 243 mariages; 737 naissances; 230 décès; excédant: 507; 1661-1671: 690 mariages; 2026 naissances; 475 décès; excédant: 1551.—Corr.

La vie en Alberta

JUNIORAT SAINT-JEAN

LES DERNIERS JOURS DE GILLES DE RETZ

DRAME HISTORIQUE

Gilles de Laval, maréchal de Retz, connu dans la légende sous le nom de Barbe-Bleue, fut le compagnon d'armes de Jeanne d'Arc au siège d'Orléans. Pendant le siège de Paris, dirigé par la glorieuse Pucelle, il disparut, et la suite de sa vie ne répondit pas à son commencement. Maître à vingt ans d'une fortune immense, il se jeta dans les excentricités d'un luxe effréné et dans des débauches sans nom. Mais pour subvenir à tout ce luxe, il dut vendre une partie de son patrimoine et c'est après avoir épuisé ses ressources qu'il voulut trouver dans la recherche de la pierre philosophale, le secret de la transformation des métaux en or.

Plusieurs prétendus savants abusèrent de sa crédulité. Il s'attacha, en dernier lieu à Prélati, alchimiste très versé dans son art. Le donjon de Tiffauge a été le témoin des scènes terribles de leurs expériences.

Prélati évoquait le diable: Lucifer lui enseignait les secrets du grand-oeuvre, mais soit par impuissance de l'enfer, soit par malice de son infernal maître, les expériences du savant demeuraient sans succès.

On versa ainsi, inutilement, le sang de nombreux enfants. Plus tard, il égorgea des femmes. Tant de crimes criaient vengeance.

Le Duc de Bretagne, vaincu par l'indignation publique, fit rechercher l'infâme Gilles de Retz qui avait espéré échapper à la justice humaine.

Réclamé par le Saint-Office, il parut devant ses juges, le front haut, cynique. Il fut condamné à être étranglé, son corps devait ensuite être brûlé et ses cendres jetées au vent.

Dieu voulut alors prouver que les plus grands pécheurs peuvent espérer sa miséricorde au prix du repentir. Gilles de Retz devint doux et résigné et reçut sa condamnation avec des sentiments d'humilité et de résignation.

Au moment où le rideau se lève, Gilles de Retz n'a plus que huit jours avant de paraître devant le Saint-Office. Il cherche à s'enfuir, mais il lui faut de l'or. Avec l'aide de Prélati et les avis de Satan, il tente un dernier effort pour en obtenir, mais il est vaincu par les troupes du Duc de Bretagne avant d'avoir trouvé le moyen de s'enfuir.

—oOo—

JOUSSARD

Va-et-vient.—La Rév. Mère Provinciale des SS. de la Providence, accompagnée de Sr. Egbert, directrice des études, visitent actuellement nos dévouées Soeurs missionnaires.

Il y eut réception en son honneur, le soir même de son arrivée.

Sa grande bonté lui a conquis, dès le premier abord, tous les coeurs des enfants de St-Bruno qui la verront partir avec regrets. Arrivée depuis mardi matin, la Rév. Mère nous aura quittés dimanche pour Grouard si les chemins le permettent.

Mme Adrien Charrois est partie depuis mardi dernier pour Kathleen. Elle doit rencontrer chez son père, M. Stanislas Lamoureux, sa tante et sa soeur religieuses, qui y seront en promenade pendant quelque temps. M. Louis Bisson est allé à Grouard pour affaires, ces jours-ci.

Samedi, le 23 avril, MM. Brassard arrivaient ici avec leur moulin à scie qu'ils installèrent aussitôt et deux jours plus tard le moulin était en action.

Cette petite industrie contribue à augmenter l'activité incessante de notre village.

Deux autres maisons sont en construction le long du grand chemin: celle de M. Théophile Gionêt presque complètement achevée, et celle de M. Treffié St-Pierre, à côté du garage de M. R. Cyr.

M. François Hamelin est à débarrasser le terrain en face de chez lui pour se bâtir un nouveau logis.

Ces hommes sont actifs, sans doute, mais le plus vaillant de tous est sans contredit M. Arthur Gauthier qui a abattu 60 acres en moins de 15 mois d'ouvrage sur son homestead. Nous le félicitons.—Corr.

Lisez et faites lire
La Survivance
le seul journal français
de l'Alberta

FALHER

Chronique de l'Avant-Garde de l'école de Falher

A la réunion générale de l'Avant-Garde de l'école de Falher, tenue le deuxième dimanche d'avril à la salle paroissiale, il fut proposé que chaque cercle donnerait une séance publique le dernier vendredi de chaque mois. Le cercle du Sacré-Coeur, grades IX, X, XI, accepta d'inaugurer la série des réunions intimes, vendredi le 29 avril.

Dès 2 heures de l'après-midi, la troupe enfantine se dirige vers la salle paroissiale où les attendaient déjà les parents désireux d'applaudir à leurs succès de jeunes Avant-Gardistes.

La séance est sous la présidence de M. Paul Rentiers. Sont présidents le R. P. Lajoie, O.M.I., curé, président honoraire du cercle; M. Lionel Tellier, avocat; S. M. de Gethsémani, supérieure de Donnelly accompagnée de S. M. de S. Clotilda, ancienne élève de l'école.

M. le Président ouvre la séance par un mot mot de bienvenue qui est suivi du chant "La Patrie" du R. P. Boileau. O.M.I.

Mlle Béatrice Morin présente le premier discours sur le sujet "La nécessité de l'Avant-Garde pour la jeunesse canadienne française albertaine." Elle sait tenir l'auditoire sous le charme de sa parole convaincante. On sent vibrer la conviction patriotique dans l'accent de sa voix émue. Mesdemoiselles Gilberte Gagnon, Alice Demers et Marie Jeanne Viens, trouvent des arguments nouveaux pour appuyer les vérités déjà énoncées.

Une surprise nous est réservée dans la saynète inédite, à couleur locale, "Une récente conversion", que nous présentèrent Messieurs Emile Gamache et Emmanuel Bugeaud. Le dialogue engagé entre cette paire d'amis aux vues pourtant si différentes sur la question nationale se termine en faveur du jeune défenseur de notre langue et de nos droits qui a assez d'éloquence pour convaincre son ami, de l'écueil où le conduira l'indifférence qui l'anime actuellement devant tout problème canadien français. Espérons que le plaidoyer de M. Bugeaud réussit à convaincre non seulement son ami, mais tous ceux qui partagent des idées fausses sur l'opportunité et la nécessité de se grouper pour assurer notre survivance en ce coin du pays.

Le cercle Guy de Fontgalland, 2e année, invité à partager le programme du cours supérieur nous fournit un numéro des plus captivants. Ceux qui n'ont pu arriver à temps pour goûter les discours de ces jeunes orateurs en herbe doivent le regretter car tous s'accordent à louer la simplicité charmante, la candeur naïve et l'accent de conviction qui animent ces jeunes débutants. Soulignons l'habilité de M. le Président, François Dussault, bambin de sept ans qui sait si bien présenter au public chacun des membres de son cercle appelés à parler.

Douze élèves se partagent les sujets de composition travaillés en classe au cours des dernières semaines. Pourquoi l'Avant-Garde?—Jacques Cartier—Les sauvages à l'arrivée de J. Cartier—Comment un membre de l'Avant-Garde peut se préparer dès maintenant à devenir un bon citoyen. Ce sont: Messieurs François Dussault, Maurice Martineau, René Bremont, Antoine Bugeaud, Gérard Gamache, Mlles Noëla Morin, Eva Desfossés, Reine Villeneuve, Rose Cécile Forgue, Rollande Verstracte, Henriette Martel, Thérèse Roy; Géraldine Gagnon.

Le miracle de la bonne Ste-Anne, par Mlle M. J. Viens et plus tard "La lettre de grand'mère", par Mlles Béatrice Morin et Irène Ethier provoquent l'hilarité générale. La danse japonaise exécutée par Mlle Marie Jeanne Viens ajoute un cachet oriental à notre programme canadien.

Mlles Lucienne Morin, Irène Ethier, Jeanne Leduc, Aline Caron, présentent avec aisance leur sujet de composition qui remet encore en lumière la nécessité pressante où nous sommes actuellement de nous unir pour mieux nous défendre et pour faire face aux luttes que l'avenir nous prépare. La leçon de français pratique de Mlle Morin mérite une mention spéciale car elle touche du doigt un danger vers lequel notre jeunesse et tout le peuple canadien en masse glisse insensiblement, je veux dire "l'anglicisation de notre beau parler français". Quand aurons-nous assez de fierté nationale pour bannir de notre langage, pourtant si riche et si imagé, ces expressions qui le décolorent et qui n'ajoutent rien à la clarté de l'expression. Vive la campagne pour le bon parler français! Une copie des termes propres pour le jeu de balle au camp est remise entre les mains de chaque Avant-Gardiste qui s'engage à répandre parmi notre jeunesse sportive, le mot français. Dressons la tête, faisons respecter notre langue. Pour plusieurs il s'agit de rompre avec une vieille habitude. Qu'importe nos amis! la noblesse de la cause mérite que l'on fasse des actes de volonté.

Le poème, "A la jeunesse canadienne" par Théodore Botrel, récité avec âme par Mlle Jeanne Leduc ne pouvait être mieux choisi pour une réunion de l'Avant-Garde.

La récitation "Maman" de Mlle Aline Garon dut faire vibrer plus d'un coeur maternel et faire jaillir de celui des enfants des sentiments d'une tendresse profonde et d'une reconnaissance filiale à toute épreuve.

M. l'avocat Tellier, appelé à adresser la parole, félicite d'abord l'Avant-Garde de l'A.C.F.A. pour le travail accompli depuis son organisation. Il prouve à l'évidence que nous sommes bel et bien chez nous en Alberta. En traits rapides il rappelle les actes parlementaires qui garantissent l'égalité du français et de l'anglais comme langues officielles du pays. Il termine en assurant les jeunes de sa franche et loyale coopération.

Le R. P. curé n'a que des paroles de félicitations pour ses chers enfants. S'adressant aux parents il les prie de laisser leurs enfants prendre part à toutes les séances de ce genre qui seront données dans l'avenir. ...

DONNELLY

Chronique de l'Avant-Garde Belhumeur

Cercle Langevin.—Le 29 avril, le cercle tient sa troisième assemblée régulière à laquelle sont conviés les membres du cercle La Vérendrye, ainsi que leur digne présidente honoraire, Mlle L. Vanderreagen.

Après la lecture des minutes de la dernière réunion, M. le président invite les membres à lire leur composition respective, intitulée" Une grande figure de la domination française". La rédaction de Mlle Charlotte Maisonneuve est classée première au jugement de l'exécutif du cercle secondée par l'assemblée. Notre compagne avait choisi "Maisonneuve" comme son personnage préféré. . . serait-ce parce qu'elle descendrait de cet illustre fondateur? En tous cas, nous approuvons son choix et nous applaudissons au beau geste de Maisonneuve plantant la croix sur le Mont-Royal.

La belle température, favorisant le jeu de "balle au camp", M. le président prie M. Bernard Beauchemin de donner les termes français de ce jeu, afin de bien tenir une résolution prise lors du congrès, à savoir: parler français pendant les récréations. Notre jeune professeur s'en est bien tiré, et vous pouvez être sûrs qu'à l'avenir nous n'entendrons plus: "le catcher", "le pitcher", etc., mais bien "le gobeur", "le lanceur," etc.

Notre présidente honoraire nous fait ensuite une intéressante lecture sur "l'église et son clocher", tirée du beau volume de M. G. Bouchard, "Vieilles gens et vieilles choses". A la prochaine assemblée, les membres auront à présenter un résumé de cette lecture.

Le cours d'histoire du Canada fut confié à Mlle Rose Boulet, secrétaire. Elle nous entretient pendant quelques instants sur Champlain, le sauveur de la Nouvelle-France.

Mlle Vanderreagen, invitée à prendre la parole, félicite les membres du cercle Langevin pour leur beau travail et les encourage à continuer ce qui a été si bien commencé. M. Marcel Garant, président du cercle La Vérendrye, se fait l'interprète de ses compagnons pour exprimer le plaisir qu'ils ont goûté au cours de cette petite assemblée. De tout coeur les aînés et les cadets entonnent "O Canada".

Cercle Taché.—Comme les précédentes, la réunion du 29 avril s'ouvre par la prière. Suit la lecture des minutes de la dernière assemblée, lesquelles sont adoptées. Au cours de la séance plusieurs propositions sont faites en vue du progrès de notre cercle.

M. Raymond Maisonneuve est heureux de faire connaître à six de ses élèves qu'ils ont conservé 100 pour cent dans leur dernier travail sur les termes arithmétiques.

Notre jeune professeur de géographie engage gracieusement son auditoire à mettre par écrit les termes français retenus de la leçon précédente. L'ardeur au travail pour l'étude de sa langue ne se ralentit pas, nous en avons la preuve évidente dans les efforts que font nos chers enfants pour obtenir un résultat honorable.

M. le président fait procéder ensuite à la lecture du travail de la semaine. Chaque candidat nous présente un bon résumé sur Christophe Colomb.

Après avoir entendu parler de *Christophe Colomb* et de *Jacques Cartier*, nous sommes heureux aujourd'hui de nous rendre à Québec et d'assister, tout près de Champlain à la fondation de cette grande ville. Plus l'étude de notre belle histoire se poursuit, plus aussi s'agrandit notre horizon patriotique. Nous espérons qu'avant longtemps nous serons à même de dire à la fin d'une de ces leçons: "Vive nos patriotes de l'Ouest."

La présidente honoraire termine cette petite séance de "chez nous", par quelques minutes d'entretien sur Mgr Taché. Comme il grandit dans notre estime ce vénérable archevêque de Saint-Boniface, à mesure que nous pénétrons plus avant dans l'intime de sa vie.

La prière et l'hymne national étant toujours de mise dans nos réunions; c'est donc au chant de "O Canada, terre de nos aïeux" que l'on se dit au revoir.

Cercle La Vérendrye.—Minutes de la deuxième assemblée du cercle.

La réunion s'ouvre par la prière. Vient ensuite la lecture des minutes de la première assemblée, lesquelles sont adoptées sur proposition de M. Lucien Maisonneuve, secondé par Mlle Cécile Gauthier.

Les résolutions suivantes sont proposées aux membres du cercle:

1. Proposée par Mlle Doris Albert, secondée par Mlle Cécile Gauthier, que chaque semaine un des membres nous entretienne pendant quelques instants de nos héros français du Canada.

2. Proposée par Mlle Yvette Pariseau, secondée par Mlle Laurette Dancause, que Mlle Suzanne Ouellette prépare une petite conférence sur Dollard, en prévision de la fête du 24 mai.

3. Proposée par Mlle Rita Boulet, secondée par Mlle Alice Dancause, que les expressions incorrectes à corriger pendant la semaine seraient "ben" et "toé".

On nous fait aussi connaître le contenu d'une lettre de la secrétaire générale de l'exécutif central. Cette dernière demande que les mots anglais écrits au bas des cartes et des images soient traduits en français afin que les élèves les apprennent dans leur langue maternelle. M. Lucien Maisonneuve, secondé par M. Ovila Mailhiot, se charge de présenter la requête à la présidente de leur cercle. L'institutrice s'y prête bien volontiers à la grande joie des petits patriotes.

Une intéressante causerie sur Madeleine de Verchères clôture notre séance.

—oOo—

PLAMONDON

Le 19 avril, M. Philippe Cyre, s'unissait devant l'autel avec Mlle Velina Plamondon. C'est le huitième mariage célébré ici depuis le mois de novembre, et, chose remarquable, toutes les nouvelles mariées sont mineures; la plupart même n'ont que 16 ou 17 ans.

Les temps durs n'assombrissent pas l'espérance de ceux qui prétendent que "Pour faire un bon ménage, il suffit de savoir s'aimer.... comme ça." D'ailleurs, dit-on, les habitudes d'économie contractées maintenant peuvent être utiles pour toujours.

Le 24 avril fut baptisé Oscar, Joseph, enfant de M. et Mme Siméon Duperron. Parrain et marraine: M et Mme Philippe Cyre.

—Corr.

—oOo—

LAC LA BICHE

Nous avons l'honneur d'apprendre que M. Pelletier ainsi que sa famille résideront dans notre village. Bienvenue à cette nouvelle famille.

M. Josaphat Durocher est à se bâtir une installation électrique moderne. Félicitations.

Nous avons une grande amélioration dans notre village. Une équipe de chevaux, tracteur et machines, sous la direction de M. Chas Lebas, est à graveler nos rues.

Mme H. Buchenel, qui est sérieusement malade, est sous les soins de notre docteur, M. L. Lebel.

La mort vient de frapper la plus jeune des petites filles de M. et Mme A. Hamilton, qui n'était âgée que de quelques mois seulement. Nos condoléances à la famille éprouvée.

—Corr.

—oOo—

Gite et Gite

"Est-ce que vous pourriez nous donner le gite?"

"Le gite, pardieu vous y allez un peu fort, vous aurez les os et c'est tout"

Madame Petitclerc est fêtée

Mercredi soir, le 27 avril, Mme H.-E. Patenaude, vice-président des "Dames de St-Joachim", réunissait celles-ci dans la salle paroissiale pour faire leurs adieux et leurs bons souhaits à Mme J.-L. Petitclerc, présidente, qui s'en va demeurer dans la douce province de Québec. Le R. P. Langlois, O.M.I., Provincial, et le R. P. Boucher, O.M.I., curé, respectivement ancien et présent aumônier de l'association avaient l'amabilité de se joindre à elles. Etaient présentes: Mmes H.-E. Patenaude, J.-E. Amyot, C.-E. Barry, D. LaBissonnière, E. Bérubé, P. E. Poirier, A. Robitaille, A. Mercier, J. E. Lambert, S. Joncas, A. Lambert, L.-A. Beauchamp, J. Julien, J. Daigneault, M. Daigneault, E. Boissonneault, J. W. Pigeon, G. Pépin, P. H. Dow, L. Roy, C. G. Dame, J.-W. Lachambre, Cowan, J.-R. Coursol, L.-J. Côté, M. Chouinard, A. Baril, C.-E. Gariépy, P.-E. Lessard, E. Châtain, Alp. Hervieux, Geo. Lambert, L. Normandeau, E. Taillefer, L. Corriveau, C. Paris, R. J. Huston, A. Tougas, J. Royal, A.-J. Kéroack, J.-N. Gosselin, A. Thibault, J.-D. Noël, J.-H. Tremblay.

A son entrée, Mme Petitclerc fut chaleureusement applaudie et conduite à la table d'honneur pour une partie de whist; c'était une vraie partie de cartes de famille, marquée d'enthousiasme et de franche gaité. Mme A. Tougas et Mme A. Baril remportèrent les prix.

Mesdames les conseillères servirent ensuite un goûter. Mme C.-E. Baril présidait à la table de thé.

Madame E. Bérubé, ancienne vice-présidente, se fit l'interprète de toutes pour dire à Mme Petitclerc notre grand regret de son départ, pour la remercier de ce qu'elle a accompli pour "Les Dames de St-Joachim" qui ont apprécié sa générosité, son esprit d'initiative, son affabilité impartiale, pour lui souhaiter un bon voyage et du bonheur sans nuage dans son nouveau champ d'action; elle lui présenta un sac de voyage en cuir, modeste gage de reconnaissance, d'estime, humble souvenir. Les paroles si bien dites et si émues de Mme Bérubé portèrent leur écho dans chaque coeur et les larmes dans tous les yeux.

Mme Petitclerc se leva et son émotion visible nous dit le plus éloquent des mercis. On l'acclama au son de "Elle a gagné ses épaulettes".

Mme Petitclerc fut notre distinguée présidente durant trois termes et inaugura les conférences mensuelles sans compter les nombreuses activités dont elle fut l'instigatrice dévouée et inlassable. Notre meilleur souvenir et nos sincères voeux l'accompagnent.

La secrétaire.

PATRONNEZ NOS ANNONCEURS



Page Agricole



Les prix du marché

Prix à Edmonton

Blé—	
No 1 Nord	.41
No 2 Nord	.37
No 3 Nord	.33
No 4 Nord	.31
No 5 Nord	.28
No 6 Nord	.25
Fourrage	.25
Avoine—	
No 2 C W	.22½
No 3 C W	.20
Fourrage	.19
Orge—	
No 3 C W	.23
No 4 C W	.21
Seigle—	
No 2 C W	.21
No 3 C W	.19½

Prix à Vancouver

Blé—	
No 1 Nord	.58⅜
No 2 Nord	.54⅜
No 3 Nord	.51⅝
No 4 Nord	.50⅜
No 5 Nord	.47⅞
No 6 Nord	.43⅞
Fourrage	.43⅞

Prix à Winnipeg

Blé—	
No 1 Nord	.60⅛
No 2 Nord	.56⅞
No 3 Nord	.52⅝
No 4 Nord	.50¾
No 5 Nord	.47⅜
No 6 Nord	.42⅞
Fourrage	.40⅞
Avoine—	
No 2 C W	.35¾
No 3 C W	.32¾
Fourrage	.32¾
Orge—	
No 3 C W	.39½
No 4 C W	.35½
Seigle—	
No 1 C W	.40

Prix à Edmonton

Bétail—	
Taures de choix	4.50 à 4.75
" qualité moyenne	4.00 à 4.25
" commune	3.25 à 3.50
Mouton de choix	5.50 à 5.75
" qualité moyenne	4.00 à 4.50
" communs	3.00 à 4.00
Bouvillons (steers) de choix	4.75 à 5.00
Bouvillons qualité moyenne	4.00 à 4.25
" communs	3.00 à 3.75
Boeuf de choix	3.00 à 3.50
" ordinaire	2.00 à 2.75
" commun	1.50 à 2.00
Mouton de choix	4.75 à 5.25
" de l'année	3.50 à 4.00
Brebis	2.50 à 3.25
Porc à bacon	3.45

(Ces prix ont été préparés le samedi soir)

Lait	1.80
Crème—	
Spéciale	.12
No 1	.10
No 2	.07
Oeufs—(Variations quotidiennes)	
Extras	07
Frais No 1 (First)	06
2ème qualité	04
Oeufs craqués	03

Ces prix nous sont fournis par la Woodland Dairy Co.

Les plantes fourragères

On entend généralement par plantes fourragères celles qui servent à l'alimentation du bétail. Elles sont très nombreuses et très variées mais nous ne nous occuperons que de celles qui servent à produire du foin et des pâturages. Un grand nombre de fermiers ne se servent que d'avoine verte à cette fin. Elle a sans doute une certaine valeur mais si nous voulons réaliser quelques bénéfices avec la production du lait, du boeuf, du porc ou du mouton il faut songer à produire une alimentation plus substantielle telle que la luzerne, les trèfles, le ray-grass de l'Ouest, le mil, etc.

En introduisant ces plantes dans un système de rotation nous faciliterons aussi la lutte contre les mauvaises herbes, nous maintiendrons le sol dans une meilleure condition physique et par l'emploi de légumineuses—trèfle et luzerne—nous l'enrichirons en azote—l'élément essentiel à la plante.

Le bas prix actuel des graines de plantes fourragères devrait aussi induire un bon nombre de fermiers à en ensemencer dès ce printemps.

La luzerne est une légumineuse très riche en protéine qui convient particulièrement à l'alimentation des vaches laitières, des truies, des brebis d'élevage et à tous les animaux en croissance. Une certaine quantité dans la ration des chevaux est aussi très avantageuse. Elle pousse généralement bien sur les terres hautes ou ondulées avec un sous-sol plutôt ouvert qui permet aux racines de s'enfoncer profondément. Elle n'est pas à conseiller dans les endroits bas où l'eau séjourne au printemps et à l'automne ou sur les terres à sous-sol très compact.

Les trèfles (Altaswede ou Alsique) sont aussi des légumineuses, quoique un peu moins riches que la luzerne, qui peuvent servir avantageusement dans l'alimentation du bétail. Ils requièrent plus d'humidité et par contre sont plus appropriés aux terres basses et à un sous-sol compact.

Le ray-grass de l'Ouest est une graminée par conséquent moins riche en protéine que les légumineuses et moins adapté pour la production du lait de même que pour l'alimentation des autres animaux de la ferme excepté les chevaux pour lesquels il convient très bien. Mélangé avec la luzerne il produit un très bon fourrage à tous les points de vue. Il pousse généralement bien partout, même où l'humidité fait défaut.

Le mil est supérieur au ray-grass au point de vue alimentaire, mais au point de vue rendement il ne donnera de bons résultats que lorsque l'approvisionnement d'eau dans le sol sera assez considérable. Il peut très bien s'employer en mélange avec les trèfles.

En se guidant sur les données suivantes les chances de succès seront considérablement augmentées:

(a) Choisir les plantes fourragères qui conviennent à notre terrain.

(b) Acheter la meilleure qualité de graine produite au pays.

(c) Inoculer la graine de luzerne.

(d) Semer dans un terrain bien préparé.

(e) Semer vers la fin de mai.

(f) Ne pas semer à une trop grande profondeur.

(g) Couper le grain à bonne heure si l'on sème avec une plante-abri et laisser un chaume long.

(h) Ne pas laisser pâturer les animaux à l'automne ni le printemps suivant.

La quantité de graine à semer varie avec l'espèce: la luzerne semée seule, 10 livres à l'acre, de même que le trèfle rouge. Le trèfle alsique 6 livre à l'acre, le mil 10 livres à l'acre et le ray-grass 12 livres à l'acre.

Les mélanges suivants sont recommendables: ray-grass 8 livres, luzerne 6 livres à l'acre. Sur les sols qui retiennent plus d'humidité, le mil 8 livres et le trèfle Altaswede 6 livre à l'acre ou encore le mil 8 livres et le trèfle alsique 4 livres à l'acre donneront de bons résultats.

J.-H. TREMBLAY,
Agronome bilingue de l'Alberta.

Terre brûlée

Dans certaines parties des provinces des Prairies, et plus spécialement dans le sud-ouest de la Saskatchewan et le sud de l'Alberta, la surface de la prairie contient bien des dépressions irrégulières mais grossièrement circulaires dont la profondeur varie de 3 à 6 pouces et le diamètre de quelques pieds à vingt pieds ou plus. Ces dépressions sont connues sous différents noms, on les appelle "brûlis", "soufflés" (blow-outs) ou "slick pots". Elles sont généralement nues ou ne portent qu'une maigre végétation, tandis que la prairie avoisinante est bien recouverte d'herbe. Ce sont des étendues qui, pour une raison ou pour une autre, ont perdu le sol original de surface. La terre de ces brûlis a une texture très fine, elle est tellement imperméable qu'après que l'eau a résidé dans ces dépressions pendant plusieurs jours, la terre au-dessous des quelques premiers pouces est très dure et très sèche.

Lorsque ces brûlis ne couvrent pas une trop grande étendue, la terre mise en culture produit des récoltes très passables en une saison favorable. Il est difficile de labourer de la façon habituelle, car la charrue qui rencontre un endroit brûlé tend à glisser. Si le travail n'est pas bien fait, les récoltes sont très inégales pendant les premières années qui suivent le premier labour, la végétation sur les brûlis est très maigre et rabougrie. Ceci montre qu'il est nécessaire de bien mélanger le sol normal de la prairie avec celui des brûlis. Les résidents des régions des brûlis ont constaté également que les endroits brûlés se rétrécissent au cours du temps. C'est sans doute à cause de l'empiètement du gazon de la prairie, favorisé par la terre que le vent enlève aux champs cultivés voisins pour la chasser dans ces dépressions. Les grosses machines sont les meilleures pour préparer la terre de ce genre. Le labour doit être fait de bonne heure, et de préférence lorsque le sol est humide. Plus tard on ameublit bien le sol et on le mélange au moyen d'une lourde traîne (heavy float) ou d'une gratte.

Publié par le Service des renseignements,
Bureau des Publications,
Ministère de l'Agriculture,
Ottawa, Ont.

LA GRAINE SALE EST UN DANGER

D'après la définition de la Division fédérale des semences, la "semence sale" est la semence qui contient des graines nuisbiles de mauvaises herbes en quantité suffisante pour répandre dans les champs des mauvaises herbes dont l'extirpation est difficile et coûteuse. La semence sale, et spécialement la graine de trèfle et de graminées, est l'un des principaux agents par lesquels les graines de mauvaises herbes se répandent au Canada, parce que la plupart des mauvaises herbes dangereuses ont des graines qui ont à peu près la même grosseur et la même forme que les graines de trèfle et de graminées, et qui sont à cause de celà, difficiles à séparer de ces dernières. Cette raison seule devrait être suffisante pour qu'un cultivateur intelligent donne toute sa préférence à la semence inspectée.

POMMES DE TERRES HATIVES

Désirez-vous avoir une récolte hâtive de pommes de terre pour la maison ou pour la vente? Faites ce qui suit:

1o Employez une espèce qui mûrit de bonne heure,

2o Faites germer les tubercules avant de les planter,

3o Plantez de bonne heure, et

4o Tenez la plantation bien binée.

Les recherches qui ont été conduites à la Ferme expérimentale de Brandon ont fait voir que la Early Bovee est prête à être employée avant la Early Ohio ou l'Irish Cobbler. On a constaté également que les tubercules qui portent des germes au moment de la plantation mettent moins de temps à lever que ceux qui n'en ont pas. On recommande généralement que ces germes soient verts, mais nous savons par expérience que l'on peut fort bien prendre dans la cave des pommes de terre entières, portant des germes de plusieurs pouces de longueur, les planter et avoir des feuilles vertes au bout de deux ou trois jours, et il en résulte une bonne récolte. C'est là un moyen très satisfaisant lorsqu'on ne plante qu'un petit nombre de pommes de terre.

Si l'on ne fait pas germer les pommes de terre, il vaut mieux planter la récolte au commencement de mai, cette plantation hâtive a toujours un bon effet sur le rendement ainsi que sur la précocité de maturation. Les binages et les désherbages parfaits sont toujours utiles; s'il y a beaucoup de bêtes à patates, il faut toujours pulvériser la plantation avant que les insectes aient commencé à détruire les feuilles; c'est là une précaution très importante.

A Brandon, en prenant des précautions ordinaires, on peut obtenir des pommes de terre bonnes à manger vers la mi-juillet. Dans bien des maisons où l'on n'a pas ce qu'il faut pour conserver les pommes de terre d'une saison à l'autre, des pommes de terre nouvelles à cette saison seraient très appréciées par la famille.

En ces dernières années le prix de vente des pommes de terre hâtive à la mi-juillet a été d'environ $3.00 le boisseau. Le rendement est d'environ soixante boisseaux par acre, mais il augmente très rapidement tous les jours à partir de cette époque, si bien qu'à la fin de juillet on peut récolter trois ou quatre fois cette quantité.

Les prix des pommes de terre hâtives se maintiennent assez bien en juillet et en août, après quoi ils diminuent rapidement, à tel point que le surcroît de rendement ne fait pas compensation pour la diminution des prix. Il semble donc que ceux qui produisent des pommes de terre hâtives feraient bien de faire tout en leur possible pour que ces pommes de terre soient prêtes pour la vente ou pour l'emploi à la maison en juillet ou au commencement d'août.

LA PURETE RELATIVE DU GRAIN SUR LES FERMES

Les récoltes de grains sont évidemment plus pures, c'est-à-dire moins mélangées aujourd'hui qu'elles n'étaient autrefois; elles se sont graduellement améliorées en ces dernières années, mais pas d'une façon générale. Qu'il y ait des districts où les variétés de grain présentent toute la pureté que l'on peut attendre pour des récoltes produites dans les conditions ordinaires de la ferme, cela est indiscutable, mais il y en a d'autres, où cette pureté laisse encore beaucoup à désirer et où l'on n'a guère cherché à l'améliorer.

Quatre cent soixante-dix échantillons de grains provenant de fermes différentes ont été cultivés et examinés pour la pureté à la Station expérimentale fédérale de Scott en 1931. Ces échantillons représentaient la semence employée dans quarante-trois districts; la moyenne était d'environ onze échantillons par district. On a constaté, à l'examen, de grandes différences dans la pureté du grain provenant de la semence des différents districts. Dans certains cas les variétés étaient tout à fait pures et identiques au type. Dans un district la proportion dc pureté se montait jusqu'à quatre-vingt-dix-sept pour cent, tandis que d'autres n'atteignaient pas soixante-dix pour cent. Un autre point intéressant que ces recherches ont fait ressortir est la variation de pureté des échantillons dans un même district. Même lorsque la pureté était relativement élevée, on trouvait généralement une ou plusieurs variétés qui contenaient un gros pourcentage de grain hors type et de mélanges de variétés. En prenant les échantillons de grain on demandait certains renseignements au cultivateur, par exemple, le nom de la variété et où et quand il se l'était procurée. Les résultats ont fait voir que les parcelles qui descendaient de semence enregistrée, ou qui n'en étaient éloignées que de quelques années étaient raisonnablement pures. Par contre, lorsque le cultivateur avait cultivé la même semence plusieurs années de suite, la variété contenait généralement quelques grains hors type ainsi que quelques épis d'autres espèces et, dans certains cas, un mélange de variétés. Dans des cas extrêmes, lorsque la récolte était un mélange de variétés, la maturation se faisait inégalement et quelques-unes des variétés perdaient beaucoup de grain par l'égrenage; il y avait ainsi détérioration de qualité et perte de rendement.

Que devons-nous conclure de cette expérience? C'est que l'emploi plus général de semence pure permettrait d'améliorer la qualité du grain et de produire ce grain d'une façon plus économique. Il existe aujourd'hui bien des endroits où l'on peut se procurer de la semence pure des variétés généralement employées. Nous savons fort bien que les cultivateurs ne peuvent se payer le luxe d'acheter de la semence enregistrée pour ensemencer de grandes étendues, mais la plupart d'entre eux peuvent s'arranger pour acheter quelques boisseaux de bonne semence et multiplier cette semence sur une terre propre, qui a été soumise à une jachère d'été.

Lisez et faites lire
La Survivance
le seul journal français
de l'Alberta

Bon baromètre

Monsieur.—Félicite-moi, ma femme, je suis complètement débarrassé de mes rhumatismes.

Madame.—Je suis bien contente, mais maintenant comment ferons-nous pour savoir si le temps va changer.

Notes Agricoles

L'industrie de la graine de lin

Le lin est une récolte qui reçoit beaucoup d'attention de la part des cultivateurs sur tous les point du Canada. Les deux produits principaux du lin sont la filasse et la graine de semence. Les variétés qui donnent la meilleure filasse ne conviennent pas aussi bien pour la production de la graine; à l'heure actuelle le plus gros de la récolte de lin au Canada est réservé pour la production de la graine, qui se chiffre en moyenne par plus de 3,000,000 de boisseaux tous les ans. Il s'emploie quelque deux millions et demi de boisseaux de cette quantité au pays même, pour la fabrication d'huile de lin. Les variétés que l'on s'attache spécialement à développer au Canada à l'heure actuelle sont celles qui offrent le plus de valeur au point de vue de la qualité de la graine et du pourcentage d'huile que cette graine renferme.—Ministère de l'Agriculture, Ottawa.

Le bacon canadien vient en tête

Le numéro courant du rapport sur le commerce des bestiaux, publié par le service des renseignements sur les marchés de la Division de l'industrie animale, contient un détail très intéressant au sujet des prix relatifs au bacon sur les marchés anglais. Nous voyons par ce rapport que le bacon canadien s'est vendu au prix de 44 à 60 shillings le quintal de 112 livres pendant la semaine finissant le 24 mars, tandis que le produit danois obtenait de 43 à 56 shillings. On voit également que pendant la semaine précédente les écarts de prix sur le bacon canadien dépassaient de 2 à 4 shillings par 112 livres du produit danois. Disons en passant que le produit canadien n'est dépassé aujourd'hui que par le meilleur bacon irlandais, qui reste ferme au prix de 64 à 82 shillings par quintal de 112 livres.

Ensilage de trèfle rouge

Le trèfle rouge, dans tous les districts où il vient bien est généralement conservé sous forme de foin, mais il fait également une nourriture très savoureuse lorsqu'il est ensilé. On coupe le trèfle lorsqu'il est en pleine fleur pour le mettre en silo, car c'est à ce moment qu'il renferme le plus de principes nutritifs. Coupé plus tôt, il est trop aqueux et ne s'ensile pas bien. On peut le laisser se faner deux ou trois heures dans le champ sans craindre que l'ensilage redevienne trop sec, mais si le trèfle restait exposé trop longtemps dans l'andain par un temps sec et ensoleillé il pourrait en résulter une perte excessive d'humidité. Si, par contre, la récolte coupée était exposée à une pluie battante et devenait imprégnée d'eau, il faudrait la laisser bien se ressuyer avant de l'ensiler. — Ministère de l'Agriculture.

Le lait—une nourriture

Il y a actuellement bien des familles qui sont obligées de faire des économies rigoureuses sur le budget de bouche, et c'est dans les circonstances de ce genre qu'il est utile de connaître la valeur des aliments et leurs rapports aux besoins de l'organisme. On demande à la nourriture non seulement d'apaiser la faim, mais de fournir de l'énergie, de maintenir la santé, de développer la résistance à la maladie, et, dans le cas de l'enfant, de fournir les matériaux nécessaires pour développer un corps sain. Le lait devrait occuper une place importante dans un régime économique, car c'est le plus parfait de tous les aliments; il fournit une forme utile de protéine pour le développement du corps; il fournit de l'énergie par son sucre et ses matières grasses; du calcium et du phosphore, indispensables pour la structure des os et des dents; des vitamines qui en font l'un des aliments protecteurs. Il n'y a aucune matière grasse qui puisse remplacer le beurre; tandis que le fromage est un aliment hautement concentré qui fournit une excellente nourriture à prix très bas.

L'ENREGISTREMENT DES BESTIAUX

Le rapport annuel du Ministre fédéral de l'Agriculture contient une note intéressante relative au nombre de certificats d'enregistrement pour les animaux de race pure, pendant la période couverte par le rapport. Nous y voyons qu'il a été délivré des certificats d'enregistrement pour 951 chevaux, dont 249 étaient de race pure, 293 Clydesdales, 164 Percherons, et 135 de race Standard. Il a été délivré 19,222 certificats d'enregistrement pour les bovins; les Shorthorns viennent en tête avec 6,087, les Ayrshires 4,780, les Jerseys, 3,440, et les Herefords 2,673. Les certificats d'enregistrement délivrés pour les moutons sont au nombre de 10,617 et de 6,781 pour les porcs. Les quatre autres groupes sous l'enregistrement national comprennent les volailles, avec un total de 1,608; les renards avec un total de 88,390; les chiens, 4,158 et les chèvres 39.

UNE DIFFICULTE DANS L'ELEVAGE DES POUSSINS

L'une des grandes difficultés dans l'élevage des poussins est le cannibalisme, qui porte les poussins à s'aracher les plumes entre-eux et à se picoter. On a constaté au cours d'une enquête récente que cet accident se produit généralement lorsque les poussins dans les éleveuses sont exposés aux rayons directs du soleil. Il ne faut jamais laisser libre accès aux rayons du soleil dans la chambre où se trouve l'éleveuse avec ses poussins. La lumière artificielle est satisfaisante, mais il faut la disposer de façon à ce qu'elle ne fasse pas d'ombres. La ventilation est essentielle: il faut s'arranger de façon à ce que l'air froid entre au sommet par une ouverture près du plafond, mais il faut avoir soin de détourner cet air froid de façon à ce qu'il puisse bien se réchauffer avant de venir en contact avec les poussins.

"Le foyer, le seul endroit de la terre où les fautes et les chuttes de l'humanité sont abritées sous le doux manteau de la charité."

Soirée de radio

Essai humoristique

La scène se déroule dans la métropole canadienne:

"Famille au complet. Le père lit sa Presse, la mère lit le Courrier de Colette, la grande soeur regarde les portraits de débutantes dans le supplément, un fils lit Ladébauche, une fillette est à l'appareil de radio, dont elle tourne les boutons.

Le fils. — Trouve-moi du jazz, Célimatrème.

La fillette tourne un bouton. Voix nasillarde: "Station KAFR, Cincinnati: "It is exactly eight o'clock, MURDITCH Watch Time. Murditch Watch spells M U R D I T C H Murditch. And by the Way Ladies and gents, you should see......"

Le père — Tourne-moi ça fifille, je veux entendre parler l'honorable ministre Matrimone, ce soir, à St-Symphorien.

Le fils — Et moi je veux entendre: Kiss me on my red lips and see what is coming to you.

Le père — Fifille, sers ton père, Justinien attendra son tour.

La station CKAC. Une voix qui miaule, halète, s'essouffle et marmonne: Et maintenant, messieurs et mesdames, c'est le temps de la grippe qui fait tant de victimes. Soyez prudents, achetez chez le pharmacien le sirop composé de framboises et de gomme d'épinette Rikett, le meilleur de tous, le meilleur marché, guérison garantie en dix-sept heures....

La mère — Célimatrème, ma petite fille, tourne ça, on n'a pas la grippe ici, et puis donne-nous le concert de l'orchestre Milanoff, ça joue ce soir....

La fillette obéit: clameurs stridentes, bourdonnements, hurlements avec des bribes de musique futuriste. Une voix émerge de tout ce bruit et chantonne: Et puis tous les jeunes gens, les hommes moins jeunes, les jolies jeunes filles et les dames élégantes fument la cigarette Sweet Blossom, douce à la gorge comme un velours, suave au nez et dont la fumée odorante fleure les boutons de mai, les fleurs de juin, les fruits de juillet, la moisson du mois d'août. Dix-huit sous l'étui pour vingt cigarettes Sweet Blossom, chez tous les restaurateurs, les dépôts de tabac......

Le père, rageur — Fifille, c'est le temps du discours de l'honorable ministre à Saint-Symphorien. Tourne-moi ça, c'est pas de la réclame que je veux.

Célimatrème tourne le bouton, tandis que la mère se replonge dans le courrier de Colette, que la grande soeur feuillette avec lenteur le supplément et que le fils hurle, en se tapant sur les cuisses: Tiens, son père, as-tu lu ça dans Ladébauche? Hi! Hi! Hi! comme c'est drôle ça, bonguienne de batêche....

Le père — Ferme ça et laisse-moi écouter l'honorable ministre.

Une voix moelleuse, flexible, sinueuse et insinuante: Oui, messieurs les électeurs et mesdames, les dentistes les plus avisés et les meilleurs de toute l'Amérique conseillent journellement à leurs clients et à leurs clientes aux belles dents le dentifrice Fragrant Mouth, le dentifrice composé des éléments les plus purs, les plus parfaits de l'univers, selon la formule à laquelle ont collaboré dix professeurs du Dental University of....

Le père — Bonguienne, retrouve-moi le ministre, fifille....

Une voix. Et je puis vous dire, messieurs et mesdames, que jamais la province n'a été plus......
Cric, crac, ouisouaisouaisouaizippoua oummmmm....
Fifille veut remettre l'appareil au point. Sifflements. Puis la voix continue:...... lence nous a aidés, messieurs et mesdames. Nous avons eu cette année....

Friture, sifflements, voix qui nasille: 83,500 médecins ont recommandé cet automne Ziperfroth pour le rhume de cerveaux, le catarrhe, la constipation et les maux d'oreilles. En vente dans toutes les pharmacies Pistolol, 30 cents pour dix capsules....

La grande soeur s'agite: Donnenous du jazz, fifille. Tâche de prendre le Tirzt-Royal, c'est le jazz-band de Ritlomov...... Je veux entendre Hop on your sweet toes, pink girl and tickle me.

Le père retourne à son journal, en bourrant sa pipe, le fils a fini de lire Ladébauche et cherche les aventures de Ti - Fin transposées d'une feuille américaine, la mère lit la réclame du dernier produit de beauté pour les dames romaines et Fifille tourne et retourne les boutons. Une énorme voix emplit la pièce et clame:....

Give me a Blush Perfecto Cigar, two for a quarter.... Fifille retourne un bouton: aboiements, puis? Vous venez d'entendre aboyer, mesdames et messieurs, le chien policier belge: Gloire de la Brabançonne, propriété du chenil de Laval sur Monts, à dix milles de Montréal, où vous pouvez vous procurez des animaux de race soigneusement choisis. . . . Fifille tourne et retourne: Hell broken loose because Mother had not bought the famous Pimpampomping bread....

Le père — Ferme ça, fifille, ferme ça. Et toi, Justinien, prends ton accordéon, tu vas nous faire de la musique.

Le fils — Oui, son père, je vais vous donner ce que j'ai entendu avant-hier au poste CKAC: La danse des meneurs de chameaux.

(Le Devoir) Pierre Kiroul.

Pour extraire une écharde

De tous les petits accidents auxquels on est sujet, il n'est rien de plus ennuyeux que de se planter une écharde dans la main. La chose est très douloureuse si on laisse faire. Si le bois de l'écharde est mou, il n'est pas facile de l'enlever, quand on se sert à cet effet d'une aiguille ou autre instrument pointu.

Pour extraire une écharde qui ne veut pas sortir, on conseille d'employer la vapeur comme suit. La chose n'offre aucun danger. On prend une bouteille à large goulot, disons un flacon à lait, qu'on remplit à la moitié environ d'eau aussi chaude que le verre pourra endurer; on place la partie affectée sur le goulot de la bouteille, en pressant légèrement de façon à empêcher la vapeur de sortir. Ce procédé tire la chair vers l'intérieur de la bouteille et dans l'espace d'une minute à peu près la vapeur fait sortir l'écharde, tout en réduisant l'inflammation.

oOo

Un enfer français pour les cloches russes

Un navire soviétique, chargé de cloches réquisitionnées dans les églises de l'Ukraine, est en route pour Cherbourg.

Plusieurs de ces cloches représentent de véritables chefs-d'oeuvre artistiques et pèsent jusqu'à trois tonnes; beaucoup sont fameuses par la perfection de leurs ornements et de leurs carillons. La plus ancienne date de 1796.

Les Soviets auraient vendu ces cloches à diverses usines françaises qui doivent les faire fondre et les utiliser comme matières premières.

Ces usines ne sont pas difficiles sur la provenance de leurs acquisitions.

oOo

Gavroches en herbe

Le touriste. — Ce village est-il éclairé à l'électricité, mon enfant.

L'enfant. — Parfois, Monsieur.

Le touriste. — Comment parfois?

L'enfant. — Pendant les orages, Monsieur.

:o:

Pour vous protéger

Lorsque vous achetez des valeurs de placement, vous devez toujours, si vous voulez protéger, vos épargnes, prendre en sérieuse considération les éléments suivants:

PREMIEREMENT: Vous devez considérer la valeur des propriétés gagnées pour garantir l'émission;

DEUXIEMEMENT: Vous devez vous renseigner sur les revenus de l'entreprise et vous assurer qu'ils sont suffisants pour le service des intérêts et la création d'un fond d'amortissement;

TROISIEMEMENT: Par-dessus tout, vous devez connaître la maison de banque qui place les valeurs que l'on vous offre. Cette maison doit être bien établie et avantageusement connue, doit jouir d'une excellente réputation d'honnêteté et de droiture, et posséder une expérience consommée;

QUATRIEMEMENT: Vous ne devez jamais permettre à une maison inconnue, à un solliciteur d'occasion de capter votre confiance par son beau langage, et vous amener à lui confier vos épargnes.

oOo

Lisez et faites lire
La Survivance
le seul journal français de l'Alberta

Lettres de nos lecteurs

Nous publions sous cette rubrique les lettres d'intérêt général que l'on nous adresse. Toute communication doit être accompagnée du nom et de l'adresse de l'envoyeur. Nous ne prenons pas la responsabilité de ce qui paraît sous cette rubrique.

En avant, l'Avant-Garde

Le 23 avril 1932.

Monsieur le rédacteur,

Parcourant toujours avec intérêt vos colonnes, la "Survivance" nous annonçait tout récemment la fondation de "L'Avant-Garde" au nord. Certes, c'est un beau mouvement et les organisateurs méritent nos félicitations. Permettez-moi donc de vous dire un tout petit mot sur cette nouvelle société.

Je dis nouvelle mais je me trompe car la première Avant-Garde de la colonie date de 1660, et ce fut à ce point culminant de notre histoire que la jeune colonie canadienne doit son existence actuelle. En effet, au début d'avril la situation de Ville-Marie était à son point le plus critique; notre colonie touchait à sa fin. Mais non, cela ne devait pas être ainsi. Car la Providence réservait à ces nouveaux colons une mission toute spéciale. C'est alors qu'un jeune, âgé de 24 ans, inspiré peut-être d'En-Haut, décide de faire face à l'ennemi. Il se choisit d'autres compagnons, inspirés du même idéal et s'en va avec eux, crânement, face à la mort. L'Avant-Garde canadienne est fondée et Dollard en est le président. Déjà les constitutions sont rédigées. Il faut d'abord combattre l'ennemi afin de sauver la colonie; ensuite il faut s'armer de la cuirasse catholique c'est-à-dire la confession et la communion et enfin il faut mourir plutôt que de demander quartier.

Le 19 avril 1660 l'Avant-Garde commence sa vie active et le 24 mai l'Avant-Garde par un acte héroïque et saint, s'offrait en sacrifice pour la survivance de ses frères.

Nous aussi en Alberta nous sommes au commencement d'avril, car notre colonie ici est encore jeune. Il est vrai que l'ennemi ne s'apprête pas à fondre sur nous tel qu'en 1660. Mais il faut se méfier car le vilain poison veut s'infiltrer petit par petit. Notre ennemi ici c'est l'anglicisation des nôtres. Nous savons le péril. Quiconque perd sa langue perd sa foi. Alors nous sommes catholiques et nous voulons mourir catholiques. C'est donc à nous de nous mettre sur nos gardes. Nous ne sommes pas attaqués ouvertement. Mais si nous l'étions y aurait-il un Dollard parmi nous? Il faut donc préparer nos jeunes, car les jeunes d'aujourd'hui seront les hommes de demain. Un jour ou l'autre nous aurons à lutter. Pourquoi pas nous préparer dès maintenant afin de faire vaillamment face au danger. Ce qu'il nous faut ce sont des Avant-Gardes qui s'inspireront du programme d'action de Dollard. Et nous aurons demain une véritable survivance canadienne en Alberta. Le Nord nous a donné l'exemple et l'enthousiasme semble régner partout. Alors il faut des cercles avant-gardistes dans toutes nos paroisses. Le temps presse.

Si vous ne savez pas comment vous y prendre, communiquez avec notre secrétaire-général de l'A.C.F.A. Je suis certain qu'il vous donnera tous les renseignements nécessaires. Que le mot d'ordre soit donc "En avant, l'Avant-Garde!"

CASTOR.

oOo

Un mot à Sylvio

Un adage français dit qu'il est bon, avant de parler, de tourner sept fois sa langue dans la bouche. Quand on écrit il est nécessaire de tourner septante fois sept fois sa plume autour de son encrier avant de l'y plonger.

Je me souviens de ce bon conseil d'un professeur disant: "Voulez-vous connaître la valeur d'une critique? Voyez d'abord si celui qui la fait emploie les mots justes et leur donne le sens qu'ils ont."

Sylvio nous dit: "Voilà la phrase en question". Je vous demande bien pardon, mais il fallait dire: Voici. **Voilà**, dans le style et la conversation indique le passé, une chose qui s'éloigne, et **voici** le futur, une chose qui se rapproche. La remarque a son importance.

De plus il nous dit: "la phrase en question". . ., et il nous cite trois phrases. Serait-ce la faute du typo? Après tout, c'est possible et admissible. Mais ce qui n'est ni possible ni admissible, c'est que Sylvio incrimine tout un alinéa dont il omet de citer la quatrième phrase qui montre la clarté de la pensée et dit tout le contraire de ce que Sylvio voit dans "une phrase qui lui semble (heureusement!) être tout à fait injurieuse pour tout catholique". Voici cette quatrième phrase qui a si malencontreusement échappé à la vue de Sylvio. **"Quand il y avait du surplus, ils (les Canadiens français de la Saskatchewan) l'investissaient en une nouvelle terre, ayant gardé au coeur l'ambition de tout bon paysan français: agrandir son domaine."**

Que Sylvio soit tranquille, la "Revue des Deux Mondes" se respecte et ne voudrait rien insérer qui de près ou de loin, semble jeter du discrédit sur les catholiques. Un tel manque aux convenances serait, pour elle, une catastrophe.

D'autre part, tous les manuels de littérature enseignent que ce qui fait le charme d'un auteur c'est moins ce qu'il écrit que ce qui amène le lecteur à continuer et compléter sa pensée. C'est précisément la pensée de M. Robert Rumilly, mais dans un sens contraire à l'interprétation de Sylvio.

M. Robert Rumilly, par son article de la "Revue des Deux Mondes" en faveur des Canadiens français de la Saskatchewan est devenu, pour eux un nouveau Weygand. A ce titre, tous les Canadiens français de l'Ouest lui doivent une profonde reconnaissance.

Personnellement, je suis heureux que l'intervention de Sylvio me permette de dire que la plume de M. Robert Rumilly a produit un grand soulagement et provoqué d'immenses sentiments de gratitude de Winnipeg aux Montagnes Rocheuses.

LOUIS-MARIE.

oOo

La Fierté

L'accueil tout à fait sympathique accordé à mes dernières lettre m'encourage à continuer. Les appréciations plus que bienveillantes de "Castor" et de "Sans Rancune" me prouvent que la franchise ne déplait pas, surtout quand elle a pour but de réveiller chez un grand nombre de nos compatriotes la fierté du caractère, et non pas la fierté de l'individu qui se complait en lui-même, s'admire, se déploie comme certain volatile de basse-cour. Cette sorte de fierté n'est que de la vanité sotte.

La vraie fierté repose sur la connaissance modeste de soi-même, avec une pleine volonté de faire toujours mieux et de monter toujours plus haut: Excelsior! Elle est dans le discernement qui sait connaître les bornes, dans deux yeux bien ouverts pour observer ce qui se passe, jamais éblouis par des apparences, et pas plus disposés à tout admirer pourvu que ce soit à l'étranger. Elle est dans la dignité qui ne s'abaisse pas à des petitesses, dans la générosité qui ne sacrifie jamais un principe ou le bien général à des rancunes personnelles, dans le sentiment d'honneur pour qui la pureté d'âme vaut mieux que des succès et la bonne renommée mieux que ceinture dorée.

La fierté n'est pas souple ni équilibriste. Elle ne sait pas tenir un pied dans deux camps opposés; elle ne sait pas sauter de l'un à l'autre.

La fierté, c'est la Garde qui meurt et ne se rend pas. La fierté, c'est de Maistre qui, sans puissance, répliquait à Bonaparte tout-puissant: "Sire, l'Europe est à vous, mais mon coeur est à moi!"

La fierté, c'est Frontenac qui n'a pas d'autre réponse à envoyer au général ennemi que celle qui va sortir de la bouche de ses canons.

La fierté, c'est l'homme pauvre qu'on a ruiné parce qu'il ne voulait pas se vendre; c'est le député, l'électeur, le simple citoyen qui a repoussé les enchérisseurs du pouvoir: "Ne salissez pas de vos mains ma conscience".

La fierté est modeste sans timidité. Elle commande le respect par sa tenue, ne néglige rien, pas même l'étiquette; se distingue par son irréprochable courtoisie, sa sociabilité large et affable, son savoir-vivre à l'aise et qui met à l'aise. Bref, pour résumer en un mot, la fierté est gentilhomme.

Il en faut à nos jeunes gens pour n'être pas mal vus d'une société qui les en croit incapables. Il leur en faut pour prendre conscience d'eux-mêmes et d'autrui; pour sentir de qui ils sont au moins les égaux et comprendre enfin qu'il y a deux manières d'être inférieur aux autres: **la première, quand ils sont si grands qu'on ne peut pas les atteindre, la seconde quand ils sont petits et qu'on se baisse pour être encore plus petits qu'eux.**

Je conclus avec l'abbé Lionel Groulx en disant que le Canadien français qui a honte de sa race en a honte gratuitement. Et son manque de fierté ne signifie pas seulement manque de coeur, mais manque d'esprit.

Franc et sans Dol.

oOo

La fortune de M. Mellon

La presse anglaise, en annonçagnt l'arrivée de M. Mellon, en qualité d'ambassadeur des Etats-Unis, a donné de curieuses précisions sur sa fortune et celle de ses deux frères, qui atteindrait la somme énorme de 160 milliards de francs.

En la répartissant également, chaque citoyen américain toucherait environ 13,000 francs; changée en lingots de la taille d'une brique, elle donnerait 160,000 lingots. Les trois frères pourraient payer sans se ruiner la moitié de la dette publique américaine. Enfin, leur fortune est égale en valeur au double de l'or détenu par la Banque d'Angleterre.

La seule passion que l'on connaisse à M. Mellon est celle des objets d'art. Elle lui coûte cher, mais, comme on voit, il peut y subvenir.

oOo

Bonne éducation

Vieille dame: "Gamin, n'as-tu pas de mouchoir?"

Jeune Ecossais: "Oui, j'en ai un, mais maman m'a défendu de le prêter aux étrangers."

Nouvelles Diverses

Le français dans le monde

A l'occasion du dixième anniversaire de son élection au Pontificat, le pape a reçu un grand nombre de télégrammes de félicitations que "l'Osservatore Romano" a publiés dans leurs textes originaux. "Les Treize", de l'"Intransigeant" ont dressé une petite liste des langues les plus souvent employées dans ces dépêches. Le français vient en tête, et c'est dans cette langue qu'ont été exprimés les voeux des rois de Bulgarie, de Belgique, de Yougoslavie et de Roumanie, du régent de Hongrie, de la grande-duchesse de Luxembourg, des présidents des républiques d'Haïti, de Tchécoslovaquie, de Lettonie, de Pologne, de Portugal, du maréchal Pilsudski, de l'ex-impératrice Zita et du corps diplomatique de Rome.

La langue allemande a été employée par les gouvernements allemand et autrichien, et l'italienne par le roi d'Italie et l'ex-roi de Bulgarie. Quant à M. Iorga, chef du gouvernement roumain, il s'est exprimé en latin.

oOo

Le meilleur médium d'annonce est le journal

New-York. — Le journal est, de nos jours, le meilleur ami du détaillant et a toujours été le meilleur médium d'annonce auquel les propriétaires de magasins peuvent recourir pour faciliter et activer leurs ventes, écrit M. Kenneth Collins, vice-président et directeur de la publicité de R. H. Macy and Company, dans un volume qu'il vient de publier sous le titre de: **"The Road to Good Advertising".**

oOo

Un contre 300

Seul contre 300, la partie est égale, disent ceux qui connaissent la science, le coup d'oeil, et la résistance physique du célèbre joueur d'échecs Alekine, champion du monde.

Le voici, par ce lumineux après-midi d'hiver, dans la salle des fêtes du Claridge, circulant sans relâche entre 60 tables autour de chacune desquelles sont installés 5 joueurs. Ces concurrents ont été relancés dans les clubs de joueurs de Paris, de l'Ile de France et même des capitales étrangères. Un grand nombre ont sollicité, moyennant payement, puisque la réunion est faite au profit des mutilés de guerre, l'honneur de jouer contre le célèbre Russe.

Alekine va vers une table, s'arrête un instant, considère la partie, bouge une pièce, part vers une autre table accomplir le même rite, rapidement et sans prononcer une parole. C'est en même temps du sport pédestre. De 2 heures à 7 heures du soir, heure d'aller dîner, il a ainsi parcouru des kilomètres, après avoir mis en déroute tel groupe qui abandonne la partie, et déclaré partie nulle sur un autre échiquier.

Il s'agit d'établir un nouveau record du monde. L'an dernier, à New-York, Casablanca a joué 50 parties contre 200 partenaires. Après neuf heures d'épreuve, le résultat a été pour le champion: 2 parties gagnées, 6 perdues, 16 nulles.

Alekine a voulu engager un plus grand nombre de parties contre un chiffre supérieur de joueurs et dans un temps moindre.

L'assistance est nombreuse et attentive.

A 2 heures du matin, le match prend fin.

Alekhin a gagné 37 parties, en a perdu 6 et fait 17 parties nulles.

oOo

La philosophie du clown

Les amuseurs sont quelquefois des philosophes.

Voici un trio de clowns, trois frères qui s'entendent entre eux pour adapter les traditions de la corporation à l'esprit de notre époque, ce qui dénote une certaine hauteur de vues. L'un d'eux a expliqué à un journal de Buda - Pesth sa conception du rôle qui leur échoit:

"Mon frère François joue le clown intelligent et rusé qui dirige l'action, provoque le désordre et rit de la sottise de ses camarades. C'est lui qui personnifie la fatalité. Nous deux, Albert et moi, nous ne sommes que des jouets entre ses mains. Albert, avec son masque monstrueux, sa bouche démesurément large, son immense nez postiche, s'attire une avalanche de coups de pied et de gifles. Il personnifie l'éternelle victime.

Mon extérieur est quelque peu plus grave et plus digne, celui d'un bourgeois. Je fais tout mon possible pour conserver ma dignité. Je personnifie l'autorité ridiculisée par l'esprit de la révolte". Tout est dans tout comme disait l'autre.

oOo

Le modèle passe, le pinceau reste

La politique anticléricale des Soviets a détruit l'industrie des peintres d'icones, spécialistes groupés dans le village de Palekh, dans le gouvernement de Vladimir. Avant la guerre, les peintres de ce village produisaient annuellement 10,000 icones, dont les prix variaient de 50 à 100 roubles.

Pour ne pas rester sans travail, les peintres se sont réorganisés au goût des Soviets. L'auréole qu'ils étaient habitués à peindre nimbera un tracteur et saint Georges terrassant le dragon est remplacé par un cavalier de Boudeni, écrasant l'hydre de la contre révolution.

Dame! Il faut bien vivre....

oOo

Chez le barbier

Figaro. "Comment vous couper les chéveux, mon bon petit ami?"

Petit Paul: "Comme le monsieur là-bas avec une grande place vide dans le milieu."

Nouvelles d'Edmonton

M. J.-J. LeBlanc est l'objet d'une promotion importante

Nous apprenons avec grand plaisir qu'un de nos compatriotes a reçu dernièrement une promotion importante au service du gouvernement provincial. M. J. J. LeBlanc succède à l'inspecteur Fyfe dans l'inspectorat "Edmonton rural".

M. LeBlanc est Acadien. Il naquit à Belle-Côte, Comté Inverness, Nouvelle-Ecosse, fit ses études chez les Pères Eudistes, à Church-Point, N.-E., et vint en Alberta il y a 25 ans. Instituteur d'abord à Daysland, puis à la Haute Ecole Catholique d'Edmonton, il s'imposa rapidement à l'attention du Ministère. Cinq ans après son arrivée en Alberta, il devenait inspecteur bilingue des écoles. Vingt années de dévouement l'ont conduit enfin au premier inspectorat de la province. Cette année encore, ses collègues le nommaient Président de l'Association des Inspecteurs d'Ecoles d'Alberta. A sa fondation, le Cercle LaVérendrye le choisissait comme son premier Grand Chevalier; et l'A. C. F. A. l'a nommé, depuis 2 ans, sur son Comité d'Education.

Cette énumération, bien qu'incomplète, laisse voir déjà quelle influence M. LeBlanc exerce au point de vue canadien-français. Il est un de ces silencieux, qui, sans rien brusquer, par leur seul prestige, gagnent des sympathies nombreuses à l'Alberta catholique et française. Toutes nos félicitations à M. LeBlanc, avec nos voeux pour une longue et riche carrière.

—oOo—

FALHER

Une joyeuse fête, organisée par Mlle Jeanne Dupuis, eut lieu dimanche soir, le 7 avril, à la demeure de M. et Mme Cyrille Roy; à l'occasion de leur dixième anniversaire de mariage. Une agréable surprise leur fut réservée par leurs nombreux amis. Une adresse de circonstance fut lue par Mlle Dupuis et de nombreux cadeaux leur furent offerts. M. Roy, quoique très ému, remercia cordialement l'assistance qui avait bien voulu lui donner cette preuve d'amitié. La soirée se passa très agréablement; il y eut jeux de cartes, chants et musique; les jeunes chantèrent de vieilles chansons canadiennes qui rappellent tant de souvenirs. Un superbe goûter fut servi par Mme Y. Lachance et Mlle J. Dupuis. On se sépara à une heure avancée emportant tous un profond souvenir de cette agréable soirée. Dans la salle, on remarquait: M. et Mme Cyrille Roy, les jubilaires et leur fillette Henriette; M. et Mme H. Charbonneau; M. et Mme E. Lavole; M. et Mme A. Trottier, M. et Mme R. Violette; M. et Mme Alf. Roy; M. et Mme Chs Dupuis; Mme Y. Lachance; Mlles Dupuis et Fernande Boris; MM. M. Normand, J. Rivard, L. Rivard, A. Garand, E. Péloquin, H. Sauvageau, G. Maure, A. Lavoie, L. Lavole.

Naissance.—M. et Mme Eloi Lacourse, née Mathilda Houle de Guy, sont heureux de faire part à leurs parents et amis de la naissance d'une fille, née le 13 février et baptisée le 18 à Falher sous les noms de Marie Ferdinande Lucie. Parrain et marraine: M. et Mme Donat Lacourse, de Guy, oncle et tante de l'enfant.

A l'occasion de leur futur mariage Mlle Jeanne Dusseault et M. L. Bruno Turcotte ont été l'objet de plusieurs réunions intimes de la part de leurs nombreux amis. La première organisée par Mme H. Hamel à sa résidence eut lieu le 17 avril; celle-ci sut faire les honneurs de la fête avec une grâce charmante. Le 22, c'était au tour des demoiselles de fêter leur amie. Les demoiselles Blanche et Alice Demers furent les organisatrices et s'acquittèrent très honorablement de leur tâche. La soirée pleine d'entrain et de gaieté se passa chez M. et Mme P. Demers. Tout comme à la soirée des dames un succulent goûter fut servi et la soirée se prolongea tard dans la nuit. Comme d'habitude notre fanfare s'était fait un plaisir de rehausser cette fête. Il nous a fait plaisir de revoir M. et Mme Allard de Dréau et M. Roy, au tambour. De magnifiques cadeaux furent offerts à la future mariée en gage d'amitié.

Le 22 au soir, alors que les jeunes filles recevaient Mlle Dusseault, de leur côté les hommes ne voulaient pas que le futur marié passât des heures mélancoliques. Il fut donc invité à une soirée familiale au théâtre Guy où la gente masculine seule était admise. Chacun retourna à son domicile aux petites heures du matin.

Mariage

Lundi, le 25 avril, en l'église de Falher avait lieu le mariage de Mlle Jeanne Dusseault, fille de M. Nap. Dusseault et M. L. Bruno Turcotte, fils de M. Irénée Turcotte, de Ste-Brigitte, P.Q. La bénédiction nuptiale fut donnée par le Rév. P. S. Lajoie, o.m.i. La mariée était accompagnée de son père M. Nap. Dusseault, et M. Turcotte, de Girouxville, servait de témoin à son frère. Les frères de la mariée chantèrent les solos d'une messe de première classe; l'orgue était tenue par Mlle B. Boucher. A l'offertoire nous fûmes heureux d'entendre un morceau de violon, l'"Ave Maria" de Schubert, joué par notre distingué violoniste M. E. Phalempin accompagné à l'orgue par sa soeur Mme F. Rentiers. La noce passa la journée à la demeure du père de la mariée et la soirée eut lieu au théâtre où une foule nombreuse s'était rendue afin de donner une preuve d'estime aux nouveaux mariés. Ils résideront à Falher où M. Turcotte tient une boucherie.

M. et Mme B. Turcotte me prient d'être leur interprète pour remercier leurs nombreux amis qui ont assisté aux soirées données en leur honneur et des magnifiques cadeaux qu'ils ont reçus.

Mlle Germaine Chouinard est en visite chez son oncle et sa tante M. et Mme J. C. Hardy, médecin.

Avant-garde l'A.C.F.A.

Le 29 avril eut lieu la première séance donnée par l'Exécutif de l'A.C.F.A. M. Paul Rentiers, bien que à son début s'acquitta parfaitement de la présidence de cette fête. Le programme assez chargé n'a pas paru long aux spectateurs attentifs et plusieurs ont pris une leçon de patriotisme. Il ferait plaisir de donner un compte-rendu détaillé mais la liste à l'honneur serait trop longue. Qu'il suffise de dire que tous ont droit à nos félicitations, j'ajouterai à nos remerciements, de nous avoir fait revivre quelques heures d'enthousiasme pour la langue française.

Nous remercions aussi M. Lionel Tellier, jeune avocat de Falher, d'avoir défini avec une diction parfaite nos droits sur le sujet souvent obscur: "La langue française a-t-elle des droits dans l'Alberta?" Il est regrettable que nous ne puissions pas rapporter ce magnifique discours en entier, mais il restera gravé dans les coeurs. Le Rév. Père S. Lajoie dit quelques mots et le Président après avoir fait les remerciements d'usage se préparait à entonner "O Canada", quand le jeune Elie Verstraete, président du Cercle Ste-Anne vint annoncer qu'une séance de son Cercle aurait lieu en mai.

Cette première fête a été si appréciée que nous comptons sur une nombreuse assistance à la prochaine pièce.—Corr.

—oOo—

BEAUMONT

Le 21 avril est né à M. et Mme Henri Chalifoux, un fils, baptisé sous les noms de Joseph André Rosaire. Parrain et marraine, Robert et Rachel Chalifoux, frère et soeur de l'enfant.

Mme Ludger D. Gagnon de Donnelly, anciennement de Beaumont, a fait une courte apparition ici et visitait ses amies, Mme Vve Frédérick LeBlanc et Mme Vve Eug. Moreau avant d'aller rendre visite à sa fille, Mme Frank Charest, de Bartlettville, Alta.

Mme Vve Eugène Moreau apprenait dernièrement la mort de son beau-frère, M. George Moreau, décédé le 13 avril à l'hospice Lacombe, Midnapore, Alta., après une attaque de paralysie, à l'âge de 79 ans.

Il laisse deux frères, M. Joseph Moreau, de l'Epiphanie, P.Q., et M. Théodore Moreau, de St-Sylvère, P. Q.

Etaient de passage à Beaumont dimanche dernier, Mlle Diana Hinse et MM. Albert Gauvreau et Emile Dubord d'Edmonton.

Mlle Alphonsine Masse, depuis plusieurs semaines patiente à l'hôpital Général est en bonne voie de guérison.

Mme William Charest et M. Léon Lavigne, nous sont revenus de ce même hôpital ces jours derniers.

A ces malades nous souhaitons un complet rétablissement.

Ceux qui ont été assez heureux de pouvoir assister à la partie de cartes et séance récréative donnée par les élèves de Mlle Laura Trottier de l'école de Beaumont ont pu apprécier le dévouement de cette aimable institutrice et ont acclamé avec plaisir tous ces jeunes artistes.

L'assistance était bonne malgré une pluie battante. Nombreux sont ceux qui font le souhait que cette soirée se répète bientôt.

Les heureux gagnants aux cartes furent: pour les dames, 1er prix, Mme André Royer; 2ème prix, Mlle Gabrielle Bilodeau; pour les hommes, 1er prix, Georges Villeneuve; 2ème prix, M. Aimé Lavigne.—Corr.

LEGAL

Notre séance de dimanche dernier au profit du couvent paroissial fut un franc succès. Toutefois le ciel s'est couvert vers sept heures du soir et les nuages s'amoncelaient menaçants. La pluie qui se mit à tomber a dû décourager quelques personnes. Quoiqu'il en soit la salle était presque comble et les recettes bien satisfaisantes. Le programme était varié, et l'assistance ne tarissait pas d'éloges pour la façon parfaite dont il fut exécuté. Il faudrait nommer tous ceux qui y ont pris part, tous y ayant employé le meilleur de leur dévouement. Voici le programme. 1. Ouverture par l'orchestre de l'orphelinat de Saint-Albert; 2. Chant: Viens dans les champs fleuris, de A. Laliberté, par Joseph Préfontaine; 3. Déclamation: La croix du soldat mourant, par Mlle Yvonne Casavant; 4. Saynète comique: Les deux manchots; Georges Bougie et Paul Mercier; 5. Chant: Les trois Hussards, de Gustave Nadaud, par Noël Chalumeau; 6. Orchestre avec solo de violon par M. Isaac de Saint-Albert; 7. Comédie: L'habit ne fait pas le moine; acteurs, le docteur Bonenfant, Raoul Fortin; Joseph, son domestique, André DeChamplain; 1er client, Adolphe Couture; 2ème client, Wm Trockford, Clovis Ouellet; 8. Chant: Les premiers fils d'Argent, de Massenet, par Joseph Préfontaine; 9. Drill et chant pot-pourri par les enfants de l'école; 10. Déclamation: les Rubans, par Mlle Jeannette Vaugeois; 11. Chant: Obstination, de François Coppée, par Noël Chalumeau; 12. Orchestre par les orphelins de St-Albert. 13. Chant: Dreams of long ago, par Joseph Préfontaine; 14. Comédie: Une trouvaille imprévue; acteurs, Mme Montal, Agnès Boisvert; M. Montal, Adolphe Couture; Lamy domestique, Raoul Fortin; cordonnier sorcier, André DeChamplain; 15. O Canada.

Nous ne saurions assez remercier les acteurs, qui ont généreusement sacrifié plus d'une de leurs veillées pour la préparation de ce programme, et aussi tous les autres qui y ont participé. La satisfaction d'avoir aidé une bonne oeuvre fut leur récompense. Nous aimerions mentionner d'une manière toute spéciale M. Joseph Préfontaine, dont la belle voix de ténor nous est si bien conue et chaque fois si bien appréciée, et M. Noël Chalumeau notre nouveau gérant de banque dont le talent de chanteur et de comédien fut une révélation pour tout le monde.

Les bonnes religieuses du couvent de Legal, touchées de cette manifestation de dévouement à leur égard chargent le correspondant de transmettre à tous et à chacun, et à toute la paroisse, l'expression de leur plus vive gratitude.

Mlle Lucille Sylvestre accompagnée de son père, M. Norbert Sylvestre sont arrivés par le Canadien National de Louiseville, P.Q. L'un et l'autre se disent émerveillés et du climat et de la paroisse.

M. Edouard Henry de Diligence, qui était parti depuis le mois de janvier dernier en France, pour y refaire sa santé est revenu avec une mine rayonnante. Le voyage lui a fait grand bien. M. Henry est originaire du Mans, département de la Sarthe.

Joseph Tanguay, notre nouveau boulanger, est installé et après une semaine d'améliorations et de remis à neuf, il est prêt à servir sa clientèle, qui sans aucun doute deviendra de jour en jour de plus en plus nombreuse. Un essai de son pain laisse un goût de revenez-y. Encourageons notre boulangerie locale.

Nelson Hubert nous a quittés pour le Nord. Il compte visiter Fort McMurray, puis la Rivière la Paix et Joussard où il espère se placer et établir un petit commerce. Nous lui souhaitons bonnes chances de succès.

L'hôtel Fortin est repeint à neuf. Il est tout rajeuni. Félicitations à qui de droit.

Enfin, nous pouvons rejoindre le grand chemin sans faire précéder notre automobile d'un team de chevaux ou d'un tracteur. C'est M. Delphis Coulombe, qui pour une bagatelle, s'est chargé de combler la fondrière et de rendre le chemin praticable. Il a réussi, là où d'autres tentatives ont échoué. La population du village lui est reconnaissante.

Baptêmes: Emma Rita, née de Alfred Garneau et de Emma Boisvert. Parrain et marraine, M. et Mme Noël Boisvert, grand'parents de l'enfant.—Corr.

—oOo—

Radio-Concert

Le prochain programme de concert français irradié du poste CJCA sous les auspices de l'A.C. F.A. sera donné lundi prochain, le 9 courant.

A moins de circonstances imprévues, le concert commencera à 7 h. 30 p.m.

—oOo—

Coin des BONNES AMIES

Les Bonnes Amies ont été bavardes la semaine dernière: alors elles seront brèves cette fois-ci. Nous tenons seulement à rappeler à tous les membres et ex-membres que le banquet annuel aura lieu dimanche prochain, le 8 mai, au Tivoli, à 6 h. p.m.

Y serez-vous?

—oOo—

L'iniquité espagnole

(Suite de la 1ère page)

avide des cormorans de la liquidation officielle.

Ce tyrannique décret de dissolution, cette honteuse mesure de spoliation, constituent au premier chef des actes antipatriotiques et antiprogressifs. La Compagnie de Jésus devrait être considérée pour tout bon Espagnol comme une gloire spéciale de l'Espagne. C'est un grand homme espagnol, Ignace de Loyola, qui en a été le fondateur. Parmi ses premiers généraux, parmi ses apôtres, ses docteurs, ses maîtres de la science, on voit briller les noms illustres de François de Borgia, de Pierre Claver, d'Alphonse Rodriguez, de Suarez, de Salmeron, tous fils de la noble Espagne. La Compagnie de Jésus, dans la péninsule ibérique, pouvait être considérée comme une institution nationale. Quels bienfaits ne répandait-elle pas autour d'elle! Dans le domaine de l'enseignement secondaire, elle dirigeait vingt et un collèges, dont sept mille élèves suivaient les cours. Un grand nombre d'écoliers étaient reçus gratuitement dans ces institutions. Les Jésuites étaient aussi à la tête de deux grandes universités, celle de Deusto et celle de Comillas, ainsi que d'une école supérieure de commerce à Deusto. Parlant de cette dernière, un représentant du gouvernement belge, après comparaison, déclarait qu'elle était la meilleure de toutes celles qu'il avait vues. Dans l'ordre scientifique, les Jésuites ne jouaient pas un rôle moins important; ils dirigeaient l'Institut de chimie et le Laboratoire biologique de Sarria, l'Institut catholique des arts et industries; deux Observatoires, l'un, celui de l'Ebro, qui s'occupait spécialement de géophysique, d'électro-météorologie et d'héliophysique, et l'autre, celui de Cartuja et Grenade, qui s'occupait d'astronomie et de météorologie, et possédait une station sismologique. Le zèle de ces admirables éducateurs se manifestait dans toutes les sphères de l'enseignement public. Leurs écoles du dimanche recevaient des milliers et des milliers de jeunes filles. Ils donnaient des cours gratuits aux ouvriers, hommes et femmes, artisans et employés, sur les matières commerciales et techniques, électricité, dactylographie, dessin, mécanique, comptabilité, arts appliqués, etc.

Dans le domaine de la charité, des oeuvres sociales, l'action de la Compagnie de Jésus n'était pas moins efficace. Elle s'occupait des immigrants et des prisonniers; elle avait abordé avec succès le problème du crédit agricole, pour venir en aide aux petits agriculteurs; elle avait fondé des cercles d'ouvriers; elle avait ouvert un vaste hôpital pour lépreux, où avaient été accueillis et soignés des centaines de malades; elle était l'âme des institutions charitables, des sociétés de Saint-Vincent-de-Paul et autres du même genre.

Ce sont toutes ces oeuvres de lumière et de charité, c'est tout ce dévouement religieux et social, c'est toute cette activité bienfaisante que les gouvernants actuels de l'Espagne ont frappés au coeur par leurs décrets. Ces proscriptions et ces spoliations ont soulevé les protestations du monde catholique tout entier. De France, les membres de la Corporation des Publicistes chrétiens, les Paul Bourget, les Georges Goyau, les René Bazin, les Louis Bertrand ont adressé aux victimes des sectaires espagnols, l'expression de leur ardente sympathie. Mais, au-dessus de toutes les voix fraternelles, une voix paternelle, la plus auguste voix qui soit au monde, s'est fait entendre. Elle a glorifié les Jésuites d'Espagne, qui souffrent pour le nom du Sauveur et pour leur dévouement au Pape. Elle a proclamé que la consolation du Pontife suprême est d'avoir "de tels fils et de tels défenseurs", et elle les a mis "face au monde tout entier, à l'ordre du jour de toute l'Eglise et de tout le royaume du Christ".

De telles paroles sont pour un Institut, le plus glorieux des parchemins. Elles devront fortifier durant l'épreuve, le courage des Jésuites bannis, et leur donner confiance en ces retours consolants que la Providence a déjà ménagés à leurs frères, dans d'autres pays que l'Espagne.

Thomas CHAPAIS,
sénateur,
ancien délégué du Canada à la société des nations.

(Le Messager Canadien du Sacré-Coeur, mai, 1932).

Une guérison extraordinaire

MONTREAL.—Une opération qui permit à un patient devenu aveugle après avoir bu de l'alcool frelaté de recouvrer la vue sans donner le moindre traitement à ses yeux, fut rapportée à l'hôpital Général de Montréal. Le Dr G.-H. Mathewson pratiqua une piqûre lombaire près de la base de la colonne vertébrale du patient et en retira une partie du fluide dans l'épine dorsale une fois par jour pendant quatre jours. Après la deuxième opération du genre, l'individu se mit à voir et après la quatrième sa vue était normale. On n'a pas révélé le nom du patient.

Lisons les bons livres

- **Une disciple de la Croix .. .75**
- **(La Vénérable Marguerite d'Youville, fondatrice des Soeurs de la Charité).**
- **Rose du Canada (Mère Marie-Rose), par le R. P. Duchaussois, O. M. I. .. .. .. .85**
- **Vie de la Vénérable Mère d'Youville .. .. .75**
- **La Ferme des Pins, Roman par Harry Bernard 1.00**
- **Chemin faisant, Ernest Bilodeau 1.00**
- **Sir Wilfrid Laurier, Canadien, par R. Rumilly .. .. .90**
- **Sur le Ranch de Constantin Weyer, par Donatien Frémont .. .. .40**
- **Les Orphelins de Grand-Pré, par Maxine .. .. .. .75**

Tous ces livres sont en vente aux bureaux de la "Survivance" Prière d'inclure le montant avec la commande

Se sentent trente ans plus jeune

Mme Wm. Wenzel de Brooklyn, N.Y., écrit: "Nous jouissons d'une bonne santé depuis vingt-deux ans, c'est-à-dire depuis que nous employons le Novoro du Dr Pierre. Avant cela je souffrais constamment de maux de tête et mes nuits étaient sans sommeil. Mon mari et moi nous avons chacun soixante dix ans mais nous nous sentons trente ans plus jeunes." Cette excellente médecine herbeuse est juste ce qu'il faut aux gens d'un âge avancé parce qu'elle stimule les fonctions de l'estomac, facilite la digestion, augmente le flux urinaire et corrige le mouvement paresseux des intestins. Ce n'est pas un article de pharmacie car le Novoro est fourni par des agents locaux spécialement désignés par le Dr. Peter Fahrney & Sons Co., de Chicago, Ill. Livré exempt de douane au Canada.